

ARCHIVE ALEXANDRE DE HUMBOLDT MONTREAL

11 novembre au 16 décembre 2023



OBORO



Si les voyageurs qui viennent de débarquer sous les tropiques ou, plus précisément, dans les îles, s'imaginent, près des côtes, qu'ils ont pénétré dans des forêts vierges, il s'agit d'une illusion qui consiste à confondre la réalité avec quelque chose qui a été désiré depuis longtemps.

Tableaux de la nature, 1808, A. von Humboldt



Fabiano Kueva, *Mapa Mundi*, 2019, Acapulco.
Photo: Hervin Aguilar Escalante.

PRÉFACE

Tamar Tembeck

Directrice artistique, OBORO

C'est avec bonheur et appréciation que nous accueillons à OBORO l'itération montréalaise du projet d'envergure de Fabiano Kueva, *Archive Alexandre de Humboldt*, sous le commissariat d'Emmanuelle Choquette.

OBORO est un centre d'artistes autogéré dédié à la production et à la diffusion des arts visuels et médiatiques. Notre mandat précise que nous soutenons la création issue de diverses cultures dans l'optique de contribuer à une culture de paix. Dans cet esprit, nous prenons acte du fait que nous sommes situés en territoire autochtone non cédé par voie de traité, et depuis quelques années, nous nous engageons plus fermement à l'égard de la décolonisation de notre organisme.

Un projet comme celui de Choquette et de Kueva s'inscrit en parfaite cohérence dans une telle démarche. Comment ne pas remettre en question les fondements de nos savoirs, tant culturels que scientifiques, lorsque ceux-ci sont issus d'une vision du monde opposant "nous" à "eux", corps à esprit, "civilisation" à "sauvagerie"?

Jusqu'à trop récemment, le regard impérial ayant généré de nombreuses collections du Nord global demeurait occulté, si ce n'est confortablement ignoré. *Archive Alexandre de Humboldt* nous invite à réévaluer les histoires sur lesquelles reposent nos patrimoines culturels et scientifiques. L'artiste s'insère dans les Grands Récits qu'ont généré les carnets de Humboldt, ses voyages et ses collections, exportées à travers le monde. À sa façon, Kueva traite du legs de Humboldt comme un nouveau territoire à explorer — artistiquement cette fois-ci. En réincarnant Humboldt, avec le charmant panache de ses réinterprétations, Kueva nous offre de nouvelles histoires fondatrices qui s'avèrent multivocales et polysémiques, sujettes à investigation.

OBORO est ravi de pouvoir s'associer avec d'autres organismes montréalais pour accompagner l'artiste et la commissaire dans leur importante démarche. La résidence de création de Kueva en nos lieux, la présentation de son exposition dans nos galeries, ainsi que notre accueil de l'ouverture du symposium ne font qu'une partie de ce projet ambitieux, qui s'étale sur plusieurs années et divers territoires. Nous remercions tous les collaborateurs qui ont rendu possible son itération montréalaise, et nous vous souhaitons bonne lecture, et bonne visite!

FOREWORD

Tamar Tembeck

Artistic Director, OBORO

It is with great pleasure and appreciation that we welcome to OBORO the Montreal iteration of Fabiano Kueva's large-scale project *Archive Alexandre de Humboldt*, curated by Emmanuelle Choquette.

OBORO is an artist-run center dedicated to the production and presentation of visual and media arts. Our mandate states that we support art creation from diverse cultures with the goal of contributing to a culture of peace. In this spirit, we acknowledge the fact that we are located on Indigenous land unceded by treaty, and in recent years we have made a firmer commitment to the decolonization of our organisation.

A project like Choquette and Kueva's is in perfect harmony with this approach. How can we fail to question the foundations of our knowledge, both cultural and scientific, when it stems from a worldview that pits "us" against "them," body against mind, "civilization" against "savagery"?

Until too recently, the imperial gaze that generated many of the collections of the global North remained obscured, if not comfortably ignored. *Archive Alexandre de Humboldt* invites us to reassess the stories and histories on which our cultural and scientific heritages are based. The artist inserts himself into the Grand Narratives generated by Humboldt's notebooks, by his travels and his collections, exported around the world. In his own way, Kueva treats Humboldt's legacy as a new territory to explore—artistically this time. By reincarnating Humboldt, with the charming panache of his reinterpretations, Kueva offers us new foundational stories that prove to be multivocal and polysemic, open to investigation.

OBORO is delighted to be able to join forces with other Montreal organisations to support the artist and curator in this important undertaking. Kueva's artist residency on our premises, the presentation of his exhibition in our galleries, and our hosting of the opening of the symposium are but a part of this ambitious project, which spans several years and various territories. We would like to thank all the collaborators who have made this Montreal iteration possible, and we hope you'll enjoy your reading, as well as your visit!

Les nations européennes forment une division séparée du globe;
leurs emplacements en font une partie d'un système distinct;
elles ont un ensemble d'intérêts propres dans lesquels nous n'avons
jamais à nous engager.

L'Amérique a un hémisphère à elle.

Elle doit avoir son système séparé d'intérêts, qui ne doivent pas être
subordonnés à ceux de l'Europe.

L'état d'isolement où la nature a placé le continent américain devrait
l'avantager au point qu'aucune étincelle de la guerre allumée dans les
autres quartiers du globe
ne devrait être transportée à travers les vastes océans qui nous
séparent d'eux.

Lettre à A. von Humboldt, 1813, Thomas Jefferson



Fabiano Kueva, *La ruta del guano*, 2023, (ca. Photo: Efraim Agüero

ARCHIVE ALEXANDRE DE HUMBOLDT MONTREAL

Emmanuelle Choquette

Commissaire

Mexico, 2019. J'entre en contact pour la première fois avec le travail de Fabiano Kueva, lors de ma visite de l'exposition *Archivo Alexander von Humboldt*, présentée au musée Ex Teresa Arte Actual. Je suis en résidence de recherche dans la ville grâce à un échange organisé par OBORO et le Laboratorio Arte Alameda, avec le soutien du Conseil des arts de Montréal. Le sujet de l'exposition m'intrigue: une dérive sur les voyages en Amérique de l'explorateur-naturaliste allemand Alexander von Humboldt, à la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècle. Des cabinets de curiosité, un herbier, des pages de journaux de voyage, des extraits de correspondance, des reproductions de paysages, de cartes, de plantes et d'animaux côtoient d'autres images mettant en scène, entre autres, des communautés autochtones qui peuplent déjà les terres explorées — et exploitées — par les Européens à l'époque de la colonisation.

D'emblée je suis fascinée par la manière dont Kueva s'approprie les codes de l'exposition muséale et, par extension, ceux qui régissent les collections. Ce point d'intérêt croise mes propres recherches et résonne avec un courant de plus en plus visible au sein des musées: l'intervention d'artistes dans les collections. Depuis quelques décennies, plusieurs institutions cherchent à mettre en place des pratiques de commissariat et de conservation éthiques, tout en parvenant, dans certains cas, à porter un regard critique sur le passé colonial qui les sous-tend¹. Les invitations lancées à des artistes de jouer les rôles de commissaire, de conservateur ou même de trouble-fête prennent plusieurs formes, plus ou moins subversives: cartes blanches, résidences, redéploiements, infiltrations. Même si certaines interventions peuvent témoigner d'une volonté partagée entre l'artiste et le musée de changer radicalement les manières de faire, ces manifestations de critique institutionnelles finissent souvent par être digérées par la structure et leur impact reste alors à définir.

Pour sa part, Kueva évolue en parallèle de ces initiatives et de manière indépendante. Sous l'égide d'une institution fictive, *Archivo Alexander von*

Humboldt, il devient dépositaire de l'ensemble des éléments générés par le projet: artefacts, spécimens botaniques, minéralogiques ou zoologiques, fac-similés, journaux, photographies, dessins, film. Depuis plus de dix ans, il bâtit une vaste archive en s'appropriant les stratégies des voyageurs scientifiques du XIX^e siècle, telles que la marche, la cartographie, le journal de bord, la correspondance et le collectionnement de spécimens naturels et culturels. Prenant comme point de départ le voyage de Humboldt de 1799 à 1804 à travers les régions désormais connues comme le Venezuela, la Colombie, l'Équateur, le Pérou, le Mexique, Cuba et une partie des États-Unis, Kueva se met en scène par une reprise de ce trajet lors de performances qui font l'objet d'un film intitulé *Ensayo Geopoético*. Il y incarne un personnage fictif hautement anachronique, un quasi-Humboldt, qui intègre à la fois le regard impérialiste et le sujet subalterne observé. Cette figure évolue à travers les paysages désormais colonisés par le projet moderne; il observe des artefacts dans un musée ethnologique ou déambule dans une foule de touristes au pied des Pyramides de Teotihuacan au Mexique.

Depuis 2011, Kueva a présenté des versions de son projet à Quito, Lisbonne, Mexico, Berlin, Cuenca et Bogota. Ce volet montréalais est basé sur notre collaboration débutée il y a environ trois ans, lorsque j'ai rédigé un essai pour un numéro de la revue *Espace art actuel*, dont le dossier avait pour thème l'artiste-muséologue. L'idée de mijoter un chapitre canadien de *l'Archivo Alexander von Humboldt* s'est alors tranquillement installée, au fil de nos rencontres virtuelles. Dans le contexte pandémique, nous avons intégré cette collaboration numérique à nos quotidiens, dans l'esprit de nourrir un dialogue constant entre nos recherches et nos contextes. Nous avons l'idée de créer une zone de partage qui traverse les hémisphères, du Sud au Nord.

Humboldt n'a jamais voyagé jusqu'au Canada, mais on peut certainement déceler les fils imaginaires qui le relie à des scientifiques, des herboristes, des chercheurs, de même que des artistes et des auteurs en Amérique du Nord, même encore aujourd'hui. Ses écrits témoignent d'une approche

1 Boucher, Mélanie Marie Fraser et Johanne Lamoureux (2023). *Réinventer la collection : L'art et le musée au temps de l'évènementiel*. Québec : Presses de l'Université du Québec.

particulière dans l'observation de la nature et du climat, une approche à la fois empirique et poétique, où l'appréciation esthétique joue aussi un rôle important. L'essai *La géographie des plantes* (1805) marque les fondements d'une compréhension écosystémique de la nature, qui repose notamment sur une mise en relation des différentes disciplines scientifiques², théorie qu'Humboldt continuera de développer jusqu'à son ultime publication, *Cosmos* (1845-1862). En amont et durant la résidence de Kueva à Montréal, nous avons cherché des traces de Humboldt au pays. La plupart des soixante mille artefacts rapportés par Humboldt de ses expéditions font aujourd'hui partie de collections européennes, notamment à Berlin, Paris et Madrid. Ainsi, n'en ayant pas débusqué à Montréal, nous avons spéculé. Et si le frère Marie-Victorin (1885-1944), éminent botaniste et fondateur du Jardin botanique de Montréal³, avait marché dans les pas de Humboldt lors de ses séjours à Cuba, entre 1939 et 1944? À l'instar d'Humboldt, les carnets de voyage du frère Marie-Victorin combinent l'observation scientifique au récit des contextes sociaux et politiques. La série d'ouvrages *Les itinéraires botaniques dans l'île de Cuba*, dont de rares copies sont conservées à l'Herbier Marie-Victorin⁴, témoignent de cette approche dans laquelle la considération de la nature est indissociable d'une réflexion sur les manières des humains de l'habiter. Pour Humboldt, cet aspect est fondamental et il écrit d'ailleurs abondamment au sujet de la non-durabilité de l'agriculture intensive et de l'extraction massive des ressources naturelles comme l'or et le cuivre. Même s'il ne manque pas de se prononcer contre l'esclavagisme opéré par les pays colonisateurs, ses récits de voyage extrêmement détaillés fournissent des informations primordiales pour nourrir la machine expansionniste impérialiste basée sur l'extractivisme.

S'éloignant de la logique de l'hommage⁵, Kueva vient souligner ce paradoxe et accentuer le caractère toujours ambigu de la figure d'Humboldt. Par la posture qu'il adopte dans toutes les facettes de son projet, l'artiste parvient à intégrer le principe de l'altérité au sein d'un même corps, générant ainsi plusieurs points de vue simultanés. L'utilisation de son corps dans le film permet de situer à la fois le regard de l'observateur et celui de l'observé,

2 Castrillon, Alberto (1992). Alexandre de Humboldt et la géographie des plantes. *Revue d'histoire Des Sciences*, 45(4), 419-433. <http://www.jstor.org/stable/23632963>

3 Son ouvrage *La flore laurentienne*, publié pour la première fois en 1935, fait encore partie des ouvrages de référence en botanique.

4 L'Herbier Marie-Victorin est une collection de plus de 634 640 spécimens de plantes, conservée au Centre de la biodiversité, au Jardin botanique de Montréal.

5 En 2011, au début du projet, commence la construction du musée Berliner Schloss, aujourd'hui nommé Humboldt Forum, à Berlin. En 2019, les célébrations du 250^e anniversaire de naissance de Humboldt battent leur plein en Europe, aux États-Unis et en Amérique latine.

déconstruisant ainsi le principe colonial de la neutralité d'un regard flottant, ubiquiste et non situé. Cette notion de non-lieu épistémique a d'ailleurs pleinement participé à la colonialité du savoir oculaire⁶, elle-même soutenue par la construction moderne d'un pouvoir mondial eurocentré⁷.

Les distinctions observant/observé, dominant/dominé et objet d'étude/de désir se trouvent aux fondements des musées modernes ethnographiques ou historiques et participent à la construction du mythe tropical. L'esthétisation, voire la fétichisation, de certains objets et spécimens naturels ajoutent à une vision qui sépare le monde en deux et dans laquelle le territoire tropical représente un paradis naturel à conquérir et dont collectionner les fruits. Kueva s'approprie ces stratégies, mais dans un jeu de décalage et d'interférences. Dans la collection qu'il présente, tout fait partie d'une fiction: les images ne sont pas originales, certains objets sont des reproductions ou bien ont été achetés dans des marchés ou auprès d'artisans. L'hétérogénéité de l'ensemble donne alors à réfléchir au pouvoir du collectionnement et de la mise en exposition muséale d'évacuer tout doute quant à l'authenticité des objets et la véracité des récits qui les entourent. D'autre part, l'espace de réserve muséale reconstitué dans la version montréalaise de l'exposition évoque encore d'autres dispositifs normalement invisibles de sélection et d'attribution de valeur aux objets. Les mécanismes de pouvoir et d'autorité qui régissent le choix de ce qui est montré et ce qui ne l'est pas se trouvent ici mis en scène.

Le chapitre *Todas las plantas del mundo* — tiré du film *Ensayo Geopoético* — présenté dans l'exposition met de l'avant les contrastes marqués entre les institutions muséales européennes et celle de l'Amérique latine. Dans cette partie du film, le personnage déambule dans deux jardins botaniques, l'un en France, l'autre au Pérou. Le premier est exemplaire d'une vision moderne du musée, où l'ordre des choses est bien défini, les archives bien gardées et l'accès plus limité. Le deuxième jardin est pour sa part dédié aux plantes médicinales et accueille le public par une modeste entrée. La signalisation qui permet d'identifier les plantes est efficace, mais sans artifices. Pourtant, ce jardin recèle parmi les spécimens ayant les propriétés médicinales les plus puissantes au monde⁸. Plusieurs espèces entrent d'ailleurs dans la fabrication de produits pharmaceutiques, faisant d'elles des ressources

6 Barriendos, Joaquin (2011). La colonialidad del ver. Hacia un nuevo diálogo visual interepistémico, *Nomadas*, 35.

7 Quijano, Aníbal (2000). Coloniality of Power, Eurocentrism, and Latin America. *Nepantla: Views from South* 1(3), 533-580. <https://www.muse.jhu.edu/article/23906>.

8 Curare, Coca, Ayahuasca, entre autres.

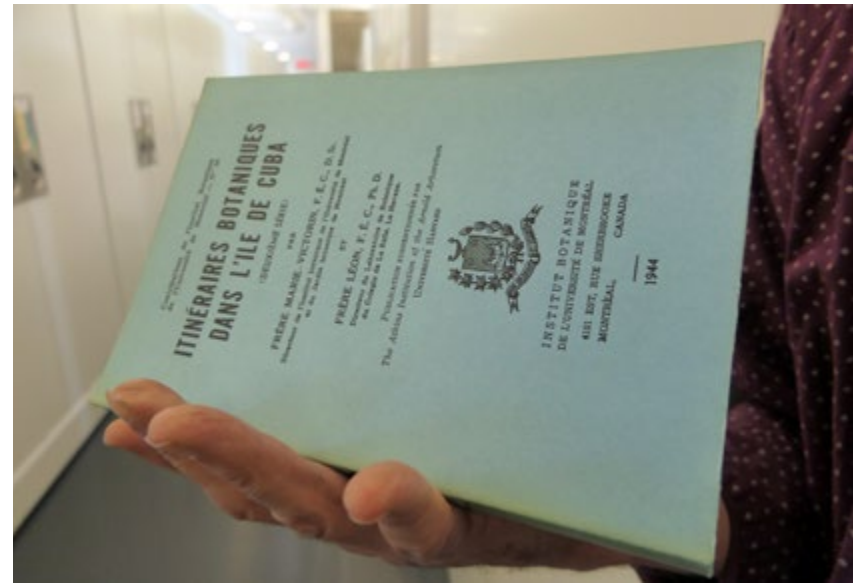
naturelles exploitées à grande échelle par l'industrie. Ce jeu de comparaison ne peut qu'évoquer la logique d'extractivisme ayant permis la fondation des premiers musées occidentaux et qui continue de régir les marchés et les relations politiques internationales. Mais ce chapitre vidéographique met aussi de l'avant la grande connaissance botanique populaire, illustrée par une déambulation dans un marché public de Lima. On y voit une grande quantité de graines et de plantes, vivantes ou séchées, qui côtoient les objets de nécessité et la nourriture, dans un contexte de vie quotidienne. Les savoirs ancestraux reliés aux plantes s'intègrent ici dans le tissu social, sans hiérarchie par rapport aux connaissances scientifiques modernes. À l'issue de cette scène de marché, on assiste à un rituel de purification réalisé avec de l'ortie par un *brujo*. Comme le chaman manifeste la connaissance botanique ancestrale dans les montagnes ou la forêt, le *brujo* constitue une version urbaine de cette figure et convoque ces savoirs au sein même de la ville et de sa communauté.

À Montréal comme dans toutes les autres villes qui l'ont accueilli, le projet reprend en quelque sorte l'idée humboldtienne de créer des réseaux de partage de connaissances. L'agentivité de l'artiste, dans ce contexte, revient à ouvrir de nouveaux espaces critiques et contingents, dans lesquels les savoirs de provenances diverses sont valorisés sans hiérarchie, de manière à interférer avec la construction hégémonique de discours. Dans cet esprit, la bibliothèque présentée dans l'exposition convoque une constellation d'écrits de nature variée, traversant les disciplines et les époques. De même, le symposium *Effet Humboldt: alimenter le feu*⁹ agit comme l'activation d'un réseau basé sur des relations développées par Kueva au fil des années et nourries par notre collaboration en sol québécois. Lors de cet événement, artistes, théoriciens, commissaires et scientifiques sont réunis en personne, parfois pour la première fois, malgré la proximité de leurs recherches ou de leur localisation géographique. Pour nous, cette rencontre multidisciplinaire contribue à l'édification des ponts que nous espérons bâtir, dans le temps et l'espace.

Le projet de Kueva s'inscrit dans la lignée de plusieurs autres artistes qui s'approprient des méthodes développées lors des explorations de l'Amérique latine par les voyageurs européens au XVIII^e et XIX^e siècle telles que les cabinets de curiosités, les atlas, les bestiaires et autres collections botaniques,

⁹ La série de symposiums *Efecto Humboldt* a été créée par Fabiano Kueva et la conservatrice Ana Rodriguez Ludeña en 2018 en tant qu'espace de réflexion pour de nouvelles perspectives sur la colonialité des collections, des musées et des expositions. Les versions antérieures ont été présentées en parallèle de l'exposition à Quito, Mexico, Berlin et Paris.

Frère Marie-Victorin, *Itinéraires Botaniques de Cuba*, 1944, Montréal.
Photo: Fabiano Kueva – Emmanuelle Choquette.



minérales, etc. La relecture contemporaine de ces méthodologies par le biais de l'art permet de prendre une distance critique et de réfléchir à des pratiques plus inclusives, moins anthropocentriques et basées sur un échange fluide entre les disciplines et les provenances des connaissances¹⁰. L'intérêt actuel pour les collections ethnographiques et naturelles s'accompagne de réflexions complexes et nécessaires sur la provenance de ces dernières et sur les pratiques jugées les plus éthiques pour les conserver, les diffuser, voire dans certains cas, les rapatrier. Or, pendant ce temps, les spécimens sont souvent négligés, relégués à des entrepôts, peu accessibles pour les chercheurs, les artistes ou le public. L'exposition *Alexandre de Humboldt Montréal* permet de réfléchir à de nouvelles manières de valoriser les savoirs populaires et ancestraux au sein des collections et des musées, et ce, au-delà des règles de marché et des régimes de véracité hégémoniques.

¹⁰ Page, Joanna (2023). *Decolonial Ecologies: The Reinvention of Natural History in Latin America Art*. Cambridge, UK: Open Book Publishers.



ARCHIVE ALEXANDRE DE HUMBOLDT MONTREAL

Emmanuelle Choquette

Translated by Oana Avasilichioaei

Mexico City, 2019. I encounter the work of Fabiano Kueva for the first time, while visiting the exhibition *Archivo Alexander von Humboldt*, presented at the museum Ex Teresa Arte Actual. I am on a research residency in the city thanks to an exchange organized by OBORO and Laboratorio Arte Alameda, with the support of the Conseil des arts de Montréal. The subject of the exhibition intrigues me: a wandering examination of German explorer and naturalist Alexander von Humboldt's expeditions to America in late eighteenth and early nineteenth centuries. Cabinets of curiosities, a herbarium, pages from travel journals, excerpts from letters, reproductions of landscapes, maps, plants, and animals stand next to other images representing, among other aspects, the Indigenous communities that were already living on the lands being explored—and exploited—by Europeans during the colonial era.

From the outset, I am fascinated by the way in which Kueva appropriates the codes of the museum exhibition and, by extension, those that govern collections. This focus intersects with my own research and echoes a trend that has become increasingly visible in museums: the intervention of artists in collections. In recent decades, many institutions have been trying to develop ethical curatorial and conservation practices, while also managing, in some cases, to take a critical look at their underlying colonial past.¹ Invitations to artists to play the role of curator, conservator, or even agitator have taken a number of more or less subversive forms: carte blanche, residency, reorganization, infiltration. Although some interventions demonstrate a shared willingness between the artist and the museum to radically change their ways of doing things, these institutional representations of critique often end up being assimilated by the structure and their impact remains to be defined.

Kueva, on the other hand, develops his work in parallel to these initiatives and in an independent manner. Under the aegis of a fictional institution, *Archivo Alexander von Humboldt*, he becomes a trustee of all the elements generated by the project: artifacts, botanical, mineralogical, and zoological

¹ Boucher, Mélanie Marie Fraser and Johanne Lamoureux (2023). *Réinventer la collection: L'art et le musée au temps de l'évènementiel*. Québec City: Presses de l'Université du Québec.

specimens, facsimiles, journals, photographs, drawings, and film. For over a decade, he has been building a vast archive by appropriating the strategies of 19th-century scientific explorers, such as walking, mapping, journaling, writing letters, and collecting natural and cultural specimens. Based on Humboldt's travels, between 1799 and 1804, across the regions now known as Venezuela, Colombia, Ecuador, Peru, Mexico, Cuba, and part of the United States, Kueva re-enacts this journey through performances that become the subject of a film titled *Ensayo Geopoético*. In the film, he plays a highly anachronistic fictional character, a quasi-Humboldt, who represents both the imperialistic gaze and the observed subaltern subject. This figure moves through landscapes that have since been colonized by the modern project; he examines artifacts in an ethnological museum or strolls among a crowd of tourists at the base of the pyramids in Teotihuacan, Mexico.

Since 2011, Kueva has presented versions of his project in Quito, Lisbon, Mexico City, Berlin, Cuenca, and Bogota. The Montreal iteration is based on the collaboration we began about three years ago, when I wrote an essay for an issue of *Espace art actuel* that focused on the theme of the artist-museologist. The idea of plotting a Canadian chapter of *Archivo Alexander von Humboldt* quietly took root over the course of our virtual meetings. During the pandemic, we integrated this online collaboration into our daily life, in the spirit of fostering a constant dialogue between our respective research and contexts. We had the idea of creating a zone of sharing and exchange that spanned the hemispheres, from South to North.

Humboldt never travelled to Canada, but we certainly can find some imaginary threads connecting him to scientists, herbalists, researchers, and even artists and writers in North America today. His writing demonstrates a particular approach to observing nature and climate, an approach that is both empirical and poetical, in which aesthetic appreciation also plays an important role. His *Essay on the Geography of Plants* (1805) lays the foundation of an ecosystemic understanding of nature, which relies on the connection between different scientific fields,² a theory that Humboldt continued to develop up to his last publication *Cosmos* (1845–1862). Before and during Kueva's residency in Montreal, we looked for traces of Humboldt in Canada. Most of the sixty thousand artifacts brought back by Humboldt from his expeditions are now part of European collections, notably in Berlin, Paris, and Madrid. Unable, therefore, to track him down in Montreal, we specu-

2 Castrillon, Alberto (1992). Alexandre de Humboldt et la géographie des plantes. *Revue d'histoire Des Sciences*, 45 (4), 419–433. <http://www.jstor.org/stable/23632963>

lated. What if Brother Marie-Victorin (1885–1944), an eminent botanist and founder of the Montreal Botanical Garden,³ had walked in Humboldt's footsteps during his travels in Cuba, between 1939 and 1944? As with Humboldt, Brother Marie-Victorin's travel journals combine scientific observation with commentaries on social and political contexts. The series of works *Les itinéraires botaniques dans l'île de Cuba*, rare copies of which are conserved in the Marie-Victorin Herbarium,⁴ attests to this approach in which considering nature is inseparable from reflecting on how humans inhabit it. This is a fundamental aspect for Humboldt, and he writes extensively about the unsustainability of intensive agriculture and massive extraction of natural resources like gold and copper. Although he doesn't miss an opportunity to voice his opposition to the slavery established by colonizing countries, his extremely detailed travel notes provide crucial information that fuels the extraction-based imperialist and expansionist machine.

Distancing himself from the logic of homage,⁵ Kueva emphasizes this paradox and accentuates the ever-ambiguous character of Humboldt's figure. Through the position he takes in all facets of his project, the artist succeeds in integrating the principle of alterity into one body and creating different points of view simultaneously. The use of his body in the film allows him to situate the gaze of the observer and that of the observed, deconstructing the colonial principle of a neutral, floating, ubiquitous, and non-situated gaze. This notion of the epistemic non-place has greatly contributed to the coloniality of visual knowledge,⁶ itself supported by the modern construction of a Eurocentric world power.⁷

Modern ethnographic and historical museums are founded on the distinctions between observer/observed, dominant/dominated, and object of study/object of desire, which participate in the construction of the tropical myth. The aestheticization, even fetishization, of certain objects and natural specimens contribute to a vision that divides the world in two and that represents

3 His book *La flore laurentienne*, first published in 1935, remains a reference work in botany today.

4 The Marie-Victorin Herbarium is a collection of over 634 640 specimens of plants, conserved at the Biodiversity Centre at the Montreal Botanical Garden.

5 In 2011, at the start of his project, the Berlin Palace museum, now called the Humboldt Forum, was being built in Berlin. In 2019, the 250th anniversary of Humboldt's birth was celebrated throughout Europe, United States, and Latin America.

6 Barriendos, Joaquin (2011). La colonialidad del ver. *Hacia un nuevo diálogo visual interepistémico*, *Nomadas*, 35.

7 Quijano, Aníbal (2000). Coloniality of Power, Eurocentrism, and Latin America. *Nepantla: Views from South* 1 (3), 533–580.

the tropical landscape as a natural paradise to be conquered and whose fruit must be collected. Kueva appropriates these strategies, yet as part of a game of discrepancies and interferences. In the collection he presents, everything is part of a fiction: the images are not originals; some objects are reproductions or were bought in markets or from artisans. The heterogeneity of the collection makes us consider how the acts of collecting and displaying exhibitions in museums have the power to remove all doubt as to the authenticity of objects and the veracity of the narratives around them. In addition, the museum reserve recreated in the Montreal version of the exhibition evokes other typically invisible systems of selecting and attributing value to objects. The mechanisms of power and authority governing the choices of what is and what is not shown are put into play here.

The chapter *Todas las plantas del mundo*—excerpted from the film *Ensayo Geopoético* and presented in the exhibition—underlines the stark contrast between European and Latin American museums. In this part of the film, the character strolls through two botanical gardens, one in France and the other in Peru. The first is emblematic of a modern vision of the museum, in which the order of things is well defined, the archives are kept securely, and access is limited. The second garden is dedicated to medicinal plants and welcomes the public through a modest entrance. The labels identifying the plants are efficient though without artifice. Nonetheless, this garden contains plants that have some of the most powerful medicinal properties in the world.⁸ Several species are used in the production of pharmaceutical products, making them natural resources exploited by large-scale industry. This comparison cannot but evoke the extractive thinking that enabled the founding of the first western museums and that continues to govern markets and international political relations. Yet this video chapter also puts forward the vast popular botanical knowledge, illustrated by a walk through a public market in Lima. Here we see large quantities of grains and fresh or dried plants alongside useful objects and food in the context of daily life. The traditional knowledge of plants is integrated into the social fabric, without being placed in a hierarchical relationship with modern scientific knowledge. After the scene in the market, we can see a *brujo* carry out a cleansing ritual with nettles. Just as a shaman demonstrates the traditional knowledge of plants in mountains or forests, the *brujo* constitutes an urban version of this figure, bringing their knowledge to the city and community.

8 Curare, coca, and caapi, among others.

In Montreal, as in all the other cities where it has been presented, the project in a sense takes up the Humboldtian idea of creating knowledge-sharing networks. In this context, the artist's agency comes down to opening new critical and contingent spaces, in which knowledge from a variety of sources is valorized without hierarchy, so as to interfere with the hegemonic construction of discourse. In this spirit, the library presented in the exhibition assembles a constellation of texts from different disciplines and eras. Similarly, the symposium *The Humboldt Effect V: Feeding the Fire*⁹ activates a network based on relationships developed by Kueva over the years and fostered by our collaboration on Quebec soil. During this event, artists, scholars, curators, and scientists will come together in person, sometimes for the first time, despite the proximity of their research or their geographical location. For us, this multidisciplinary gathering will contribute to developing the bridges we hope to build in time and space.

Kueva's project is in line with the work of other artists who appropriate methods developed by European explorers during their voyages to Latin America in the eighteenth and nineteenth centuries, such as cabinets of curiosities, atlases, bestiaries, as well as botanical, mineral, and other types of collections. The contemporary rereading of these methodologies through art provides a critical distance and allows us to reflect on more inclusive and less anthropocentric practices that are based on a fluid exchange between disciplines and sources of knowledge.¹⁰ The current interest in ethnographic and natural collections goes hand in hand with complex and necessary considerations of their origins and the practices deemed most ethical for conserving, disseminating, and, in some cases, even repatriating them. In the meantime, however, specimens are often neglected, relegated to storage, and not easily accessible to researchers, artists, or the general public. The exhibition *Alexandre de Humboldt Montréal* helps us to consider new ways of valorizing popular and traditional knowledge in collections and museums outside of market forces and hegemonic regimes of truth.

9 The series of symposiums *The Humboldt Effect* was created by Kueva and curator Ana Rodríguez Ludeña in 2018 as a space for considering new perspectives on the colonial aspects of collections, museums, and exhibitions. Previous versions were presented in parallel with exhibitions in Quito, Mexico City, Berlin, and Paris.

10 Page, Joanna (2023). *Decolonial Ecologies: The Reinvention of Natural History in Latin America Art*. Cambridge, UK: Open Book Publishers.



À Orotuen, nous avons vu une Indienne de dix-huit ans dont le bras avait été saisi par un crocodile. Elle eut le courage de chercher son couteau dans sa poche de l'autre main, et de frapper tant de coups sur les yeux du monstre qu'il la lâcha, lui coupant le bras près du dos. La présence d'esprit de cette jeune fille était aussi étonnante que l'habileté des Indiens à guérir heureusement une blessure si dangereuse. On aurait dit que le bras avait été amputé et soigné à Paris.

Lettre à Wilhelm von Humboldt, 1802, A. von Humboldt

L'ARCHIVE ALEXANDRE DE HUMBOLDT : INTERFÉRENCES SUR UN CANON

Fabiano Kueva

Traduit par Guillemette Martin

Je me suis efforcé d'atteindre la plus parfaite exactitude dans la représentation des objets que ces gravures présentent¹.

A. von Humboldt

Prélude

La collection de plantes recueillie par MM. Humboldt et Bonpland dans leur voyage de l'Amérique méridionale et offerte par eux au Muséum d'Histoire naturelle est acceptée par le gouvernement

Décret impérial du 13 mars 1804, signé par Napoléon

L'exposition présentée à OBORO, Montréal, est avant tout une activité post-covid19², un processus de presque 3 ans développé aux côtés de la commissaire d'exposition canadienne Emmanuelle Choquette, processus qui a connu différents symptômes de ladite « nouvelle normalité » au sein des pays du nord et du sud global : des négociations virtuelles prolongées, de nouvelles politiques migratoires, des contrôles douaniers stricts concernant le transport des œuvres d'art, l'augmentation de la demande en bois de balsa, en cuivre ou en lithium destinés à la « transition énergétique » des économies hégémoniques mondiales, ou encore la crise généralisée des discours démocratiques. Parallèlement, *Archive Alexandre de Humboldt Montréal* propose une autre voie de collaboration entre les travailleurs intellectuels, une association qui aille au-delà des logiques de marché. Comment ? Par une invitation à l'écoute, au regard décentré, à la rencontre spatio-temporelle, comme des graines semées pour la réflexion et l'action collective vers des horizons communs³.

1 Texte original en espagnol: “*Me he esforzado en lograr la más perfecta exactitud en la representación de los objetos que estos grabados ofrecen*”.

2 Trouble du métabolisme global qui s'est déclaré vers février-mars 2020 et dont l'origine présumée est la destruction des écosystèmes planétaires. Les taux historiques de mortalité et d'appauvrissement massif qu'il a générés persistent jusqu'à aujourd'hui.

3 En 2022, l'Équateur et le Canada ont relancé les négociations pour un Traité de Libre commerce bilatéral, en raison de la présence de compagnies minières canadiennes dans les Andes et en Amazonie depuis une décennie. Les accords préliminaires ne font aucune mention de la question culturelle ou bien supposent qu'elle fait partie de ladite “coopération technique”.

Dans la perspective d'*Archive Alexandre de Humboldt*, l'inauguration officielle du postmusée *Humboldt Forum* à Berlin (Allemagne) en septembre 2021 et la critique intense menée sur le statut colonial des musées, des collections publiques et privées en Europe, en Afrique, en Asie, en Amérique du Nord et en Amérique latine, s'inscrivent dans un ensemble d'*effets* de longue durée et de plus grande complexité que la seule accumulation d'actions transatlantiques ou panaméricaines. De ce fait, l'exposition propose de mettre en scène un débat, de susciter de nouveaux questionnements en lien avec le voyageur allemand — et au-delà du personnage — depuis une lecture non linéaire des trames de pouvoir et de connaissance inaugurées par le système-monde *moderne colonial*⁴ au XVI^e siècle. De tracer une ligne de fuite sur la carte du territoire limitrophe entre *objet d'étude* et *objet de désir*, dans un acte de détachement du *monument colonial*, proche de ce que Achille Mbembe appelle les *puissances de travestissement*⁵.

Alexandre de Humboldt n'intégra pas l'actuel territoire canadien dans son itinéraire. Toutefois, à la fin de son voyage américain (1804), il visita Philadelphie et rencontra à Washington Thomas Jefferson, président des États-Unis, première république proclamée du « nouveau continent ». Cette rencontre eut lieu dans un contexte d'effervescence et d'intenses disputes continentales entre les élites locales, les pouvoirs impériaux et les peuples autochtones, prélude aux guerres et processus d'indépendance. Humboldt conserva une grande estime pour le projet constitutionnaliste des élites éclairées étasuniennes, projet qui au fil du temps révéla des visées géopolitiques expansionnistes basées sur la raison et le progrès. Pendant plusieurs décennies, Humboldt a entretenu une correspondance et des échanges avec des informateurs qualifiés d'Amérique du Nord, aussi bien politiques que militaires, scientifiques ou artistes, qui lui rapportaient, entre autres événements, les avancées territoriales du projet de civilisation de l'Union, lequel comprenait la mise en place de mécanismes de spoliation, d'oppression et d'extermination. De même, l'ensemble de la littérature, des commentaires, de la taxonomie et de la cartographie publié par Humboldt, exerça une grande influence en Amérique du Nord.

Toutefois, la domination de l'extractif sur *la vie* au travers des formes d'inventaire, de classification, de mise à profit et d'exploitation des milieux appelés *naturel/scientifique* et *culturel/esthétique* peut toujours être perçue et

4 Concept développé par l'historien Immanuel Wallerstein (1983). *El moderno sistema mundial*. México: Editorial Siglo XXI.

5 Mbembe, Achille (2016). *Critica de la razon negra*. Barcelona: Ned Ediciones, 209.

narrée comme des couches superposées, comme une impulsion, une tension permanente entre des mondes multiples, des modes divisés et des signes intermittents, qu'une seule et unique narration ne saurait contenir, ni une discipline spécifique ou une seule destinée: être une ressource et une réserve du capital global.

Si les paysages «sont là-bas», si les marchés populaires «sont là-bas», si les touristes «sont là-bas», si les sites archéologiques «sont là-bas»; pourquoi ces objets se trouvent-ils disposés *ici* à OBORO? Quelle est la vie de ces images? Pourquoi ces corps et ces espaces apparaissent-ils encadrés de cette façon? À qui appartient ce qui se voit, se nomme ou bien se collectionne? Qu'est-ce qui rend légitime ce que le voyageur scientifique ou le voyageur artiste transpose ou traduit?

C'est entre ces prémisses qu'oscille le travail d'*Archive Alexandre de Humboldt*, projet débuté en 2011 et dont l'horizon final est l'année 2025. Une œuvre en cours qui, durant les mois d'août et septembre 2023, a inclus un voyage de terrain (proche de la dérive territoriale) en différents points — réels ou imaginés — de la cartographie *humboldtienne* au Pérou et au Canada. C'est sur les ensembles visuels et matériels produits durant cette expérience que s'est structuré le film *Todas las plantas del Mundo*, qui prend corps dans cette exposition incorporée aux dérives antérieures réalisées en Équateur, en Allemagne, en Colombie, en Italie, en Espagne, en France et au Mexique⁶.

Toutefois, ces *fonds* construits *dans le temps présent*, ces vies *autres* de l'archive, plus qu'affirmer une valeur ou une auteur/ité, soulignent l'ensemble des possibilités qui opèrent en une constante ellipse, entremêlant sujets, concepts, temps et lieux. Leur volonté est de produire des formes malléables qui portent en elles-mêmes les marques de la structure: capital global/voyageurs scientifiques/États-nations; et qui font naître des doutes qui déconstruisent la *colonialité*⁷ dans les relations entretenues par l'Amérique latine avec d'autres régions et avec elle-même, chez elle, jour après jour.

Enfin, nous remercions toutes les personnes, entités et organisations qui nous ont ouvert leurs portes et ont rendu possible ce projet.

6 Ce titre est une dérivation du titre du livre *Tous les jardins du monde* de Van Zuylen, Gabrielle (2013). Paris: Gallimard.

7 Cette catégorie, selon le théoricien péruvien Aníbal Quijano, fait référence aux «*relations de pouvoir forgées à partir de 1492 avec la naissance de l'Amérique et de l'Europe, du capitalisme et de la modernité (...). Surtout les relations de pouvoir pour lesquelles les catégories de "race", «couleur», «ethnicité» sont inhérentes et fondamentales à la relation de pouvoir entre Européens et non-Européens*». Le philosophe mexicain-argentin Enrique Dussel a également travaillé sur cette catégorie dans la perspective du concept de transmodernité.

Karl T. Goldschmid, *Expedición Río Aguarico*, 1941, Ecuador.
Photo: Archive Goldschmid, Zurich.



Le voyage initial

*Le paysage ne cesse de croître,
sur le long trajet qui va du mot à sa réalité⁸*

Rodolfo Kusch

Mon intérêt pour les récits de voyage trouve son origine dans le fonds du géologue Karl Theodor Goldschmid (1896-1982), qui porte sur le séjour qu'il réalisa en Équateur entre 1939 et 1946 et comprend des rapports rédigés pour la compagnie pétrolière hollandaise Shell, pour laquelle travaillait Goldschmid, des négatifs photographiques en noir et blanc et des diapositives en couleur, ainsi que des cartes à usage public et des croquis cartographiques réalisés sur le territoire. On y trouve également plusieurs carnets de format *Reisetagbücher*, un mode d'écriture qui mêle journal intime et information scientifique, aujourd'hui connu comme *écriture ambulante*⁹.

8 Texte original en espagnol: «*El paisaje se agiganta en el largo trayecto que va de la palabra a su realidad*».

9 Je reprends cette notion d'*écriture ambulante* telle qu'elle a été présentée par Matthias Thiele le 6 mai 2015 dans la communication intitulée *Im Angesicht der Dinge: Ambulatorische Aufzeichnungspraktiken und Schreibtechniken des Notierens bei Alexander von Humboldt und Adelbert von Chamisso*, symposium «*Étudier et éditer Humboldt*». Université de Potsdam, Allemagne.



Jan Barend Elwe, *Atlas Planisphere*, 1790, Amsterdam. Image: Archive Humboldt.

Sur dix-sept jours, nous avons eu quinze jours de pluie, dès le midi et parfois même le matin. Nous séchons les vêtements uniquement auprès du feu, ou plus exactement dans la fumée, de telle sorte qu'autour de nous, tout a une «merveilleuse» odeur de fumée. Le terrain est terriblement difficile. Nous laissons derrière nous les rares chemins empruntés par les indiens¹⁰ pour la chasse et avançons doucement en direction du Sumaco. Dans la mesure du possible, nous évitons les fleuves et les ruisseaux parce qu'ils sont tous enfoncés (découpés) dans de profonds ravins et impossibles à suivre¹¹.

Le contact avec ce matériel a soulevé en moi plusieurs questions. La première concerne l'utilisation d'un sujet «pluriel»: le signalement d'un «nous» ambigu comme stratégie d'auteur/ité¹². La seconde porte sur la relation/tension du texte/récit de voyage avec les images qui l'illustrent ou l'accompagnent; les politiques de représentation qui définissent les découpages et aplanissements des paysages, l'agencement des sujets photographiés ou gravés; les modifications techniques propres à chaque support visuel et les orbites de sens scientifique/esthétique dans lesquelles s'inscrivent ces images. Une troisième question: est-il possible de *désarchiver*, de rendre une archive critique ou bien de faire en sorte qu'une archive donnée ou trouvée devienne critique et rende possible son utilisation/détournement/rupture vers la fiction? Finalement, quel paradigme déclenche la vision «positive» — dérivée de la vision positiviste — que nos États nationaux, au travers des hommages formels, des publications et des programmes académiques, ont conféré aux voyageurs scientifiques? Ce paradigme est-il toujours d'actualité?

¹⁰ Dans ce texte, le terme «indien» est conservé lorsqu'il apparaît tel quel dans les écrits cités.

¹¹ Goldschmid, Heinrich (2005). *De los Andes a la Amazonía del Ecuador: diario de un explorador 1939-1946*. Quito: TRAMA Editores, 54.

¹² En espagnol autor/idad. Il s'agit d'un jeu sur les mots autor/auteur et autoridad/autorité.

L'invention du *Tropique*¹³

*De la zone boréale, les germes de la civilisation
ont été importés dans la zone tropicale*¹⁴

A. von Humboldt

Avec l'irruption du XV^e siècle européen dans l'*Abya Yala*¹⁵, ladite *Terra Incognita* devient *Terra Firme*. L'apparition du «Nouveau continent» sur les *Mapa Mundi* et dans les récits de voyage est l'un des premiers effets de la Conquête. Le dogme catholique romain, les cartes et les récits jouent un rôle de contrôle idéologique dans la soumission des peuples autochtones aux empires européens. Nommé Amérique, ce continent s'incorpore à l'image de l'*Atlas*, le personnage de la mythologie grecque qui porte la totalité du monde sur ses épaules, icône centrale de toute cartographie en Occident.

Progressivement, le régime colonial élabore un ensemble de représentations des diverses régions et peuples du continent sur la base de préjugés raciaux, avec des catégories telles que «barbare», «sauvage» ou «cannibale», qui rendent possibles des notions telle que celle de *Tropique*. Selon ces notions, la situation géographique — en tant qu'écosystème — est un conditionnement, un facteur qui détermine infériorité et subalternité par rapport au colonisateur. Dans le même temps, c'est ce même régime qui confère au «Nouveau continent» la marque de l'exotisme, tel un paradis féminisé, une nature devant être dominée, rhétorique civilisatrice qui comprend des mythes comme celui de l'«Eldorado», ou des «Amazones».

Cependant, dans tout récit subsiste quelque chose qui lui échappe, qui est absent de la carte, qui déborde tout *Atlas*, que l'on ne nomme pas : les résistances, comprises comme persistance de façons *autres* de concevoir ce même continent ; comme des exercices d'appropriation et de modification des signes dominants ; comme des désirs et des actions émancipatrices. Les vastes cartographies, littératures et graphiques coloniales naissent en grande partie de la combinaison du voyage et de l'écriture. Il s'agit de textes et de publications dont le principal lecteur est la hiérarchie impériale, ecclésiastique et

13 Ce titre est une référence à celui du livre *L'invention de l'Amérique* de l'historien Edmundo O'Gorman (1958). México: Fondo de Cultura Económica.

14 Texte original en espagnol: *De la zona boreal los gérmenes de la civilización han sido importados a la zona tropical.*

15 Nom d'origine Kuna qui désigne le continent américain avant l'invasion européenne. *Abya Yala* est également le symbole des luttes et des résistances historiques des peuples autochtones.

militaire ; des narrations auxquelles il est attribué une véracité et une fidélité au cœur d'une pensée unique — l'europpéenne — et dont la fonction est d'établir des répertoires esthétiques et moraux.

L'Indien en général (je parle de ceux qui vivent dans les bois ou qui commencent à se civiliser) est homme comme nous ; mais le défaut de culture a tellement défiguré la raison, que j'ose dire, moralement parlant : *que l'indien barbare et sauvage est un monstre qu'on n'a jamais vu, et qui a pour partage l'ignorance, l'ingratitude, l'inconstance, la paresse, la crainte et la glotonnerie. Ce n'est qu'à force de temps, d'instruction et de travail, qu'on peut venir à bout de dissiper cette affreuse Barbarie*¹⁶.

Mais le lien, la relation expérience/écriture, connaissance/représentation se déploie de différentes manières. Apparaissent alors au fil du temps des traductions, des versions, des résumés de *récits jamais vécus*, des cartes et des illustrations de *voyages jamais réalisés*, qui ouvrent alors dans le récit historique de voyage un espace pour la fiction.



Friederich Georg Weistch, *Alexander von Humboldt*, 1806, Berlin. Photo: Staatliche Museen zu Berlin / Fabiano Kueva, *Alexander von Humboldt*, 2015, Honda. Photo: Alejandro Jaramillo Hoyos.

16 Gumilla, Joseph (1758). *Histoire naturelle, civile et géographique de l'Orénoque*. Traduit de l'espagnol dans la seconde édition par M. Eidous, 118.

Naturaliser l'Amérique

*L'Amérique ancestrale et prodigieuse soumise à la déesse de sa curiosité*¹⁷.

Antonio Skármeta

Au XVII^e siècle européen émergeait un nouveau canon de la connaissance et par conséquent, du pouvoir: la *science*; un ordre naturel et social basé sur la raison et la méthode. Des lois permanentes et des systèmes universels incarnés par un sujet d'exception: l'érudit ou homme de science, qui observe la réalité depuis un espace neutre ou *point zéro*. C'est dans cette logique que s'inscrivent les travaux de René Descartes, Isaac Newton, Carl von Linné ou encore Emmanuel Kant. Cette conception de la *science* conféra une légitimité aux efforts européens de classification et de collection de la *nature* et de la *culture* du monde, y compris des territoires colonisés par l'Espagne en Amérique depuis le XV^e siècle, lesquels étaient alors considérés comme des territoires sans *science*.

Au XVIII^e siècle, les Lumières nourrissent l'ambition de créer un *métalangage universel* capable de surmonter les limites de tous les langages particuliers. Le langage de la science permettrait de produire des connaissances exactes sur le monde naturel et social, évitant de cette façon l'indétermination qui caractérise tous les autres langages. L'idéal du scientifique des Lumières est d'adopter une distance épistémologique face au langage quotidien — considéré comme source d'erreur et de confusion — afin de se situer au niveau de ce que dans ce travail nous avons appelé le *point zéro*. À la différence des autres langages humains, le langage universel de la science n'occupe pas un endroit spécifique sur la carte, puisqu'il est une plateforme d'observation neutre à partir de laquelle il est possible de nommer le monde dans son essence¹⁸.

Les expéditions ou missions scientifiques furent l'une des formes de l'expansion européenne à l'échelle mondiale et purent être menées à bien grâce aux cadres posés par les voyages de la conquête coloniale. Leur but était de délimiter des territoires et de les catégoriser scientifiquement en tant que *nature*. Les missions scientifiques menées en Amérique, dont la Mission

17 Texte original en espagnol: *La América ancestral prodigiosa rendida a la diosa de su curiosidad*.

18 Castro Gómez, Santiago (2005) *La hybris del punto cero*. Bogotá: Universidad Javeriana, 14.

Max Vogltherr, *Curare (Strychnos toxifera)*, 1898, Berlin. Image: Archive Humboldt.



géodésique française (1735)¹⁹, l'Expédition Botanique Royale du Nouveau Royaume de Grenade (1783-1808)²⁰ ou encore l'Expédition Botanique Royale à la Nouvelle Espagne (1787-1803)²¹ constituent des exemples emblématiques, qui eurent lieu dans une période de profonde crise politique et économique du système colonial espagnol. Elles firent partie intégrante de la réorganisation du monde, marchande puis industrielle, qui utilisa la *science* comme un outil au service des avancées capitalistes et du contrôle

19 Organisée par l'Académie des Sciences de Paris et soutenue par le Roi Louis XV de France, la Mission Géodésique française arrivait à la *Real Audiencia* de Quito en 1735 afin de « mesurer le degré d'arc de méridien proche de l'équateur », sous la direction de Louis Godin, de Charles Marie de la Condamine et de Pierre Bouguer. Les matériaux produits lors de cette expédition furent abondants et servirent de cadre de référence au voyage de Humboldt. En 2016 eu lieu ladite Troisième mission géodésique française afin d'obtenir une « mesure en centimètres du sommet du Chimborazo afin d'établir sa distance d'avec le centre de la terre ».

20 En 1783, dans le cadre des réformes bourbonniennes, le roi d'Espagne Charles III nommait Celestino Mutis directeur de cette expédition qui, à partir des postulats de Carl von Linné, réalisa un inventaire d'environ 20 000 espèces originaires du nord de la Nouvelle-Grenade (l'actuelle Colombie) jusqu'au sud de la *Real Audiencia* de Quito (l'Équateur). Parmi ses collaborateurs se trouvaient José Tadeo Lozano et Francisco de Caldas. Cette expédition resta inachevée en raison du processus indépendantiste. Humboldt publia une grande partie du travail réalisé lors de cette expédition dans le volume *Nova genera et species plantarum*, publié dans le *Voyage de Humboldt et Bonpland* (1815). Paris: Librairie Grecque. Latine-Allemagne.

21 Du même ordre que celle de la Nouvelle-Grenade, cette expédition fut menée par Martin de Sessé et José Mariano Mociño, accompagnés d'un groupe de peintres et de cueilleurs, qui leur permit d'inventorier, entre 1787 et 1803, environ 2000 espèces de plantes originaires des écosystèmes des actuels territoires mexicain, centraméricain et caraïbe.

international des marchandises: minéraux, plantes médicinales, combustibles, engrais et aliments.

“Nature” renvoyait surtout aux régions et aux écosystèmes qui n’avaient pas encore été dominés par les “Européens”, y compris de nombreuses régions de l’entité géographique identifiée comme Europe. Le projet d’une histoire naturelle dicta de nombreuses pratiques sociales et signifiantes, parmi lesquelles les voyages et la littérature de voyage occupaient une place fondamentale [...] L’histoire naturelle a affirmé une autorité urbaine, lettrée, masculine sur l’ensemble de la planète; elle a élaboré une compréhension rationnelle, extractive et dissociative qui recouvrait les relations fonctionnelles et expérientielles entre les personnes, les plantes et les animaux²².

Par ailleurs, la *science* joua un rôle-clé dans la consolidation des institutions modernes: l’État, les musées, l’université, les archives, les bibliothèques. Reposant sur le pillage et l’exploitation des savoirs locaux, ce système a servi à l’articulation des collections archéologiques, botaniques, zoologiques, minérales et ethnographiques, destinées de façon permanente aux collections et aux académies d’Europe.

Les raisons du voyage

*À dos de mule tu as parcouru les hauteurs de l’Amérique
Oh Capitaine plus grand que les conquistadors
Tu as foulé les volcans jusqu’à trouver le feu de la vérité tellurique²³*

Jorge Carrera Andrade

Mais qui est Alexander von Humboldt (1769-1859)? Européen, Berlinois, fils de la *Cosmopolis*²⁴, membre d’une famille prospère du royaume de Prusse (actuelle Allemagne), avec une solide formation en géologie, en astronomie, en botanique, en physique, en philosophie et en esthétique, conformément

²² Pratt, Mary Louise (1992). *Imperial Eyes: Travel writing and Transculturation*. London: Routledge, 38.

²³ Texte en espagnol: *Las alturas de América recorriste en mula; Oh Capitán más grande que los conquistadores; hollaste en los volcanes hasta encontrar el fuego de la verdad telúrica*.

²⁴ Notion forgée au XVIII^e siècle et qui renvoie à l’idée que la métropole européenne contrôle et légitime la «totalité» de la connaissance universelle depuis les présupposés de la «vérité scientifique».



Fabiano Kueva, *Diarios Americanos - portada*, 2015, Bogotá. Image: Archive Humboldt. / Fabiano Kueva, *Herbario - Salix Humboldtiana*, 2015, Bogotá. Image: Archive Humboldt.



au canon universaliste des Lumières et du Romantisme. Parmi ses principaux centres d’intérêt: la recherche naturaliste et le voyage — l’expérience narrée, éditée et publiée — comme dispositif de production et de circulation de la connaissance. Parmi ses mentors scientifiques, on compte l’anthropologue Friedrich Blumenbach et le botaniste Ludwig Willdenow; parmi ses intimes les poètes et dramaturges Friedrich Schiller et Wolfgang Goethe, ainsi que l’une de ses plus grandes références: le botaniste Carl von Linné, auteur de l’emblématique *Systema Naturae* (1758)²⁵.

Aux alentours de 1798, après une brève période comme bureaucrate des mines et grâce à un important héritage reçu à la mort de sa mère, Humboldt envisage un voyage prolongé dans les colonies américaines de l’empire espagnol. Il compte mener une série de recherches scientifiques et sociales depuis la perspective *universaliste*. Avec le botaniste français Aimé Bonpland (1773-1858), ils parviennent à obtenir les outils technologiques les plus sophistiqués de l’époque (sexants, aimants, baromètres) et débutent leur voyage — qui durera jusqu’en 1804 — par un séjour préalable en Espagne afin de mener à bien des négociations diplomatiques et de recueillir des informations cartographiques et de la documentation sur les colonies dans

²⁵ Texte fondamental de la botanique scientifique européenne, qui prétendait servir d’outil méthodologique afin d’inventorier et de cataloguer la «totalité» de la flore existante dans le monde, aussi bien celle qui était connue que celle qui ne l’était pas encore à cette époque. Il convient de souligner la relation empire/système/règne mise en place par Linné pour catégoriser la «nature».



les archives royales. En juin 1799, leur expédition américaine part du port de la Corogne avec des passeports spéciaux octroyés par le roi Charles IV et le Conseil des Indes.

Le voyage de Humboldt et Bonpland s'inscrit dans le déploiement scientifique du capital européen. Son *point zéro* est la *ligne équinoxiale* et son parcours est un inventaire exhaustif qui cherche à mettre en évidence et à codifier les «forces de la nature», non seulement depuis la *science* mais aussi depuis une *raison romantique*. À tracer une série de *cartes physiques* qui transforment l'espace en une géographie, définie par ses limites territoriales, par les frontières du savoir. À établir un regard au travers de *tableaux*, un répertoire de *vues pittoresques* qui deviendront plus tard le *paysage national*, une version *esthétisée* de notre complexité culturelle.

Ses *tableaux* de la nature ou *vues* ne sont rien d'autre que la traduction en un *tout* de ce qui a été capté à *première vue* dans la contemplation de cette même nature. Dans sa progression, la science ne saurait laisser de côté une telle vision d'ensemble; c'est ce qui l'associe à l'*art*. [...] À ce sujet, la description d'un lieu donné — dit Humboldt — a pour objectif de révéler l'événement particulière de la coopération et de l'interrelation entre

les diverses forces physiques de la nature, par la configuration d'un *tout concret*. [...] La description de la physique du monde apparaît inextricablement liée à l'*esthétique* de la vision; c'est pour cette raison que «l'Histoire de la vision physique du monde» équivaut à «l'histoire de la connaissance de toute la nature»²⁶.

La relation *nature-science/esthétique-vérité* étant l'axe de l'écriture *humboldtienne*, le fait de pouvoir «nommer les choses» s'avère indispensable à leur existence objective:

Tout ce qui est *naturellement vrai* donne vie au langage humain, que celui-ci concerne la peinture des sensations offertes par le monde extérieur ou qu'il expose les sentiments intimes de l'âme. Voilà l'objet qui sans cesse, cherche à s'atteindre lui-même dans la description de la nature, tant par la compréhension des phénomènes que par le choix des termes adéquats²⁷.

26 Del Pino, Fermín, Riviale, Pascal & Villarías-Robles, J.R. (Eds.). (2006). *Entre textos e imágenes. Representaciones antropológicas de la América indígena*. Madrid: Centro de Ciencias Humanas y Sociales.

27 Von Humboldt, Alexander (2005). *Breviario Americano*. Caracas: Editorial Ayacucho, 53.

Réécrire le voyageur

*Mon premier voyage je l'ai fait seul, avec un indien*²⁸.

A. von Humboldt

Un fragment *humboldtien* : l'*Ascension du volcan Chimborazo*. Dans une lettre datée de 1802, le voyageur raconte : « les indiens qui nous accompagnaient nous abandonnèrent avant d'arriver à cette altitude, en disant que nous voulions les tuer. Nous restâmes seuls, Bonpland, Charles (de) Montúfar, moi et l'un de mes domestiques, qui portait une partie des instruments ». (Von Humboldt, 1989 : 82)²⁹. Une peinture à l'huile de 1810 par Friedrich Georg Weitsch *Alexander von Humboldt et Aimé Bonpland dans la plaine de Tapi*, illustre une ellipse qui vient compléter le récit. Sur celle-ci, ledit « domestique » porte le sextant de Humboldt dans un geste clair de relation « civilisateur/civilisé ».

Le *regard impérial* sur le monde autochtone, andin ou aztèque, indique plutôt une vision idéalisée du « passé », toujours par analogie avec les anciennes civilisations gréco-romaine ou égyptienne³⁰, ce que Oliver Lubrich, entre autres auteurs, interprète comme « l'orientalisme de Humboldt », reprenant les idées formulées par Edward Said (Lubrich, 2002 : 6-8)³¹. Ce code définit sa rencontre à Licán, près de Riobamba (Équateur) avec Leandro Sepla y Oro qu'Humboldt désigne comme « le Roi des indiens » et qui, à la demande du voyageur, fait un récit, rédigé en espagnol, des disputes historiques entre seigneuries et caciquats pré-Incas et Incas dans la région. Toutefois, une lecture attentive du document révèle *ce qu'il est attendu que l'auteur écrive*, ce que *le voyageur veut entendre*, dans un acte de résistance intéressant.

Un autre fragment *humboldtien*, le *Passage du Quindío dans les Andes*, l'actuel Tolima (Colombie) qui, dans ses détails descriptifs laisse entrevoir les zones opaques dans lesquelles se joue le métissage :

28 Texte en espagnol : *Mi primer viaje lo hice solo, con un indio*.

29 Von Humboldt, Alexander (1989). *Cartas Americanas*. Caracas: Editorial Ayacucho, 82.

30 Un exemple intéressant est la page de titre ou frontispice de l'*Atlas géographique et physique du Nouveau Continent* (Paris, 1814), sur lequel apparaît un « Prince aztèque » secouru par Athéna, la déesse grecque de la connaissance et Hermès, le dieu grec du commerce. Cette allégorie fut reproduite sur une peinture à l'huile de Cuenca (Équateur) au XIX^e siècle, dans laquelle la figure du « Prince aztèque » est remplacée par celle de l'Inca « Atahualpa ».

31 Lubrich, Olivier (2002). *Egiptos por doquier*. Potsdam: Revista Internacional de Estudios Humboldtianos.

Dans la province de Antioquia [...], monter vers la capitale est pratiquement impossible [...]. Pour cette raison, il est courant sur les chemins de se faire porter par des gens [...] toutes les personnes jeunes et fortes se consacrent à cette activité nécessaire, non seulement parce qu'elle est lucrative mais du fait d'un goût répandu pour le vagabondage, le fait de flâner par ici, la vie libre! [...]. Par le passé (il y a 20 ou 30 ans), il était peu commun voire honteux que des hommes blancs travaillent comme *silleros*, c'est-à-dire comme porteurs de chaise. [...] Les chaises sont très bien conçues, en baguettes de bambou avec un dossier contre lequel est incliné le siège à 60° afin que la personne transportée puisse s'attacher au dossier du siège. Sans cette position, la charge serait trop lourde. Pour les jambes, il y a des étriers en ficelle suspendus à la chaise³².

Ainsi, chaque récit révèle des éléments qui mettent à l'épreuve la fonction textuelle que le voyageur lui assigne. C'est sur cette opération que repose l'Archive Alexander von Humboldt, endossant des idées³³ qui rendent possible la transformation de ces signes et la déconstruction de la relation originelle expérience/récit, texte/image, au travers d'un *détachement*.

Ces indiens³⁴ abrutis par le despotisme des anciens souverains aztèques et par les humiliations des premiers conquistadors, bien que protégés par les lois espagnoles, en général sages et humaines, jouissent cependant de très peu de cette protection du fait de la grande distance de l'autorité suprême³⁵.

Le voyage américain de Humboldt se produit alors à l'inverse, il devient *réversible* tandis que le sujet anonyme de ses narrations s'empare du récit du voyageur pour le mettre en scène, pour le décentrer. Toutefois, l'objectif de cette réécriture n'est pas pour le sujet d'imiter ni de se transformer en Alexander von Humboldt, puisqu'il ne s'agit pas d'un remplacement à la manière des Créoles du XIX^e siècle : « pour les Créoles éclairés, la blancheur était le capital culturel le plus précieux et apprécié, puisqu'elle leur garantissait l'accès à la connaissance scientifique et littéraire de l'époque,

32 Von Humboldt, Alexander (2004), *Alexander von Humboldt en Colombia. Extractos de sus diarios*. Colombia: Academia Colombiana de Ciencias Exactas, Físicas y Naturales, pp. 196-197. Trouvé sur : <http://www.banrepcultural.org/blaavirtual/exhibiciones/humboldt/diario/indice.htm>

33 Cet exercice conduit à l'action corporelle et à la mise en scène de notions telles que le « colonialisme interne » d'Anibal Quijano, la « sociologie de l'image » de Silvia Rivera Cusicanqui, le « théâtre de l'opprimé » d'Augusto Boal ou le « détachement » de Walter Mignolo. En incarnant moi-même Humboldt, ces actions s'inscrivent alors dans l'autoreprésentation.

34 Le terme « indiens » est ici conservé en correspondance avec la version originale du texte de Humboldt.

35 Von Humboldt, Alexander (1827). *Ensayo político sobre el reino de la Nueva España*. Paris: Casa de Jules Renouard, 10-11.



Fabiano Kueva, *Palacio del Inca en Cañar*, 2014, Ingapirca. Photo: Ma. José Machado.

au même titre que la distance sociale face à l' 'autre colonial' qui servait d'objet d'étude»³⁶. Cette entité, ce personnage, est une subjectivité *autre*, il ne représente aucune essence, n'ébauche aucune identité prédéterminée, c'est un corps en *état critique*.

Subsiste cependant une question: qui étaient les interlocuteurs locaux valables aux yeux du voyageur? Son contact avec les figures *créoles éclairées* est parfois empreint de tensions, voire de désaccords, et son passage sur leurs territoires manifeste une manière de « parler en son nom propre », dont la finalité est de s'inscrire dans les cercles du pouvoir et de la connaissance européens. Ses sources, ses informateurs et plus tard ses « correspondants », nommés ou tus, composent un réseau caractéristique de la science du XIX^e siècle, clé de l'inscription mondiale de la science *créole* et des savoirs locaux.

36 Castro Gómez, Santiago (2005). *La hybris del punto cero*. Bogotá: Universidad Javeriana, 15.

Des stratégies pour *désarchiver*

*Mon récit de voyage, à proprement parler, par exemple, ne contiendra que ce qui est susceptible d'intéresser l'homme cultivé*³⁷

A. von Humboldt

Humboldt positionna son voyage face aux pouvoirs coloniaux comme une entreprise « autonome ». Toutefois, les réseaux de connaissance et de travail local nommés ou tus dans ses récits de voyage nous interpellent quant aux finalités de la *science* et sa dimension *matérielle*. Parmi les « fruits » de son expédition se trouvent environ 60 000 objets issus d'Amérique, actuellement catalogués, exposés ou conservés dans des musées, des jardins botaniques, des bibliothèques et des archives européennes sous la catégorie de « inestimables », c'est-à-dire de « difficiles à chiffrer monétairement ». Un fantôme accompagne toujours le voyageur: *le fantôme du capital*.

Jamais, qu'on se le dise, un naturaliste a pu agir avec autant de liberté. Si l'on ajoute que le voyage s'est avéré moitié moins cher de ce que l'on pourrait imaginer et si l'on pense qu'il a été nécessaire, pour le transport des plantes et des instruments, un groupe de 24 indiens durant des mois, le long des rivières, et à l'intérieur du pays 14 mules. Mon indépendance m'est plus précieuse chaque jour qui passe et c'est pour cette raison que je n'ai jamais accepté la moindre aide de la part d'un gouvernement³⁸.

Le *modus operandi* de l'expédition de Humboldt est décrit dans les trente volumes publiés à Paris entre 1805 et 1834 sous le titre général de *Voyage aux régions équinoxiales du nouveau continent*. Ce dispositif complexe est traversé par des processus de *transcription-traduction-édition-circulation*³⁹ fondamentaux pour les politiques de vérité qui soutiennent le caractère « naturel » de l'Amérique, depuis la perspective des sources de matières premières, qui reste d'actualité aujourd'hui.

37 Texte en espagnol: *Mi relato de viaje, propiamente dicho, por ejemplo, no contendrá sino lo que pueda interesar a todo hombre culto.*

38 Von Humboldt, Alexander (1989). *Cartas Americanas*. Caracas: Editorial Ayacucho, 63.

39 Cette écriture intègre le système de reproduction graphique de l'époque: la gravure sur métal, sur bois et sur pierre. Humboldt prit grand soin de cette dimension puisqu'à partir de ses croquis, des ateliers de gravure reconnus à Londres, à Rome, à Berlin et à Paris se chargeaient de produire les images suivant des procédés visuels tels que le changement de perspective et d'éclairage, l'aplanissement de l'image, l'effacement et l'ajout d'éléments de paysage ou de présence humaine.

Le défi est alors d'observer le voyageur scientifique au-delà de sa mythologie romantique et de sa condition d'auteur, en soulignant la façon dont ces relations entre capital, pouvoir et connaissance se font in/visibles et persistent dans le temps. Il s'agit alors de transformer le parcours originel de Humboldt en créant un fonds d'images, de textes et d'objets *inestimables* qui, en étant dés-archivés, remettent en question les catégories de *vérité-mémoire-fidélité* que les institutions officielles s'attribuent à elles-mêmes⁴⁰. Un acte mineur mais constant qui produit des *interférences*.

Chiffrer le «paradis»

*Le peuple mexicain peut sans aucun doute acquérir grâce au commerce extérieur toutes les choses que ne lui donne pas le territoire qu'il habite; mais au milieu de cette grande richesse d'or et d'argent, il éprouve des besoins*⁴¹.

A. von Humboldt

Le séjour de Humboldt aux côtés de Aimé Bonpland et du Quiténien Carlos Montúfar dans la vice-royauté de la Nouvelle Espagne — l'actuel Mexique — au cours des années 1803 et 1804, peut être lu comme un tournant dans son récit de voyage et dans l'orientation géopolitique de son regard, un acte d'auteur/ité scientifique sur l'Amérique. Le changement de ton observable entre le volume *Vues des cordillères et des monuments des peuples indigènes d'Amérique* (1810)⁴² et *l'Essai politique sur le royaume de la Nouvelle-Espagne* (1811) en est une illustration⁴³. Dans l'introduction du premier, le voyageur prévient que son travail entend «aller au-delà» du canon des «vues pittoresques», tandis que dans le deuxième, il affirme une orientation vers les données économiques et sociales de la vice-royauté, vers une analyse détaillée de sa productivité minière, agricole et industrielle, qu'elle soit établie ou potentielle. Une projection géographique qui n'est plus seulement

40 Dans le contexte de la vision positiviste instaurée par les voyageurs scientifiques du XIX^e siècle, se mettent en place en Amérique et en Europe des structures disciplinaires et des réseaux de connaissance centre/périphérie de grande tradition et renommée telles que les fameuses études et rencontres américanistes.

41 Texte en espagnol: *El pueblo mejicano puede sin duda proporcionarse mediante el comercio exterior todas las cosas que no le da el territorio que habita; pero en medio de su gran riqueza de oro y plata, experimenta necesidades*.

42 Von Humboldt, Alexander (1810). *Vistas de cordilleras y monumentos de los pueblos indígenas de América*. Paris: Schoell Librairie.

43 Von Humboldt, Alexander (1811). *Ensayo político sobre el reino de la Nueva España*. Paris: Schoell Librairie.

«naturelle» mais également «politique» du territoire, semblable à un tournant statistique, à un exercice de *chiffrage* qualitatif et quantitatif du «paradis», depuis la perspective d'une «richesse légendaire» des jeunes nations américaines⁴⁴.

Dès sa publication, alors que le Mexique débutait à peine son processus d'indépendance de la couronne espagnole en 1810, *l'Essai politique* s'érigea en *modèle interprétatif* et une importante source d'informations géopolitiques et références régionales pour les décennies à venir⁴⁵. L'accent mis sur le potentiel du commerce transatlantique, l'exploitation «rationnelle» et «technicisée» des ressources humaines et naturelles, ou encore son début d'analyse des formes esclavagistes envers les communautés amenées d'Afrique en Amérique, ébauchent une cartographie «humaniste» du territoire dont les coordonnées sont: *nature/science — civilisation/progrès*. Cette approche suscitera un grand intérêt régional dont témoigne l'inquiétante correspondance de Humboldt avec divers leaders latinoaméricains influents, qui voient dans son *modèle interprétatif* la *raison d'être* de l'État-nation. Parmi eux Simon Bolivar, Lucas Alamán ou encore Vicente Rocafuerte. Cela explique que, parmi d'innombrables hommages, il ait été nommé *Benemérito de la Patria*⁴⁶ par le président Benito Juárez à Veracruz (Mexique) en 1859.

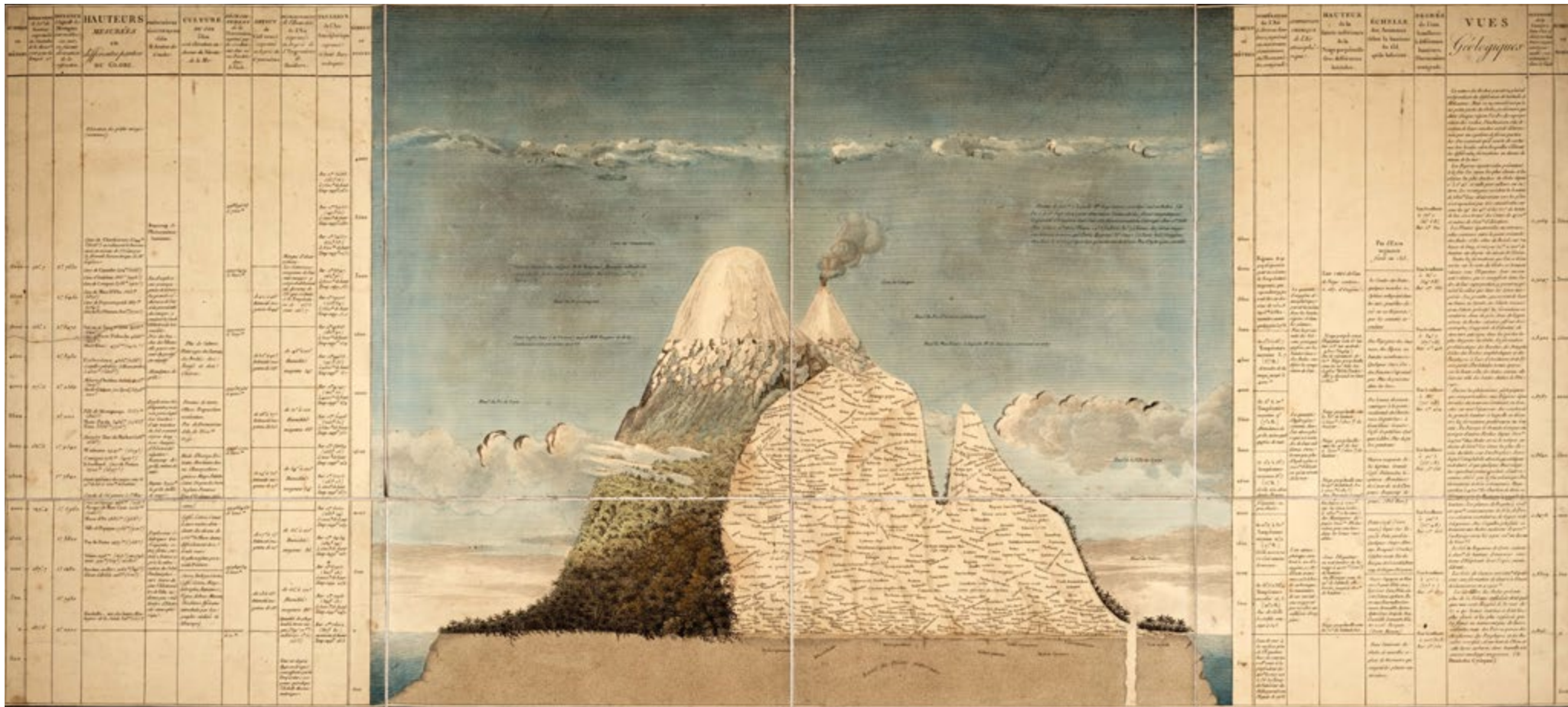
Autre élément important: l'œuvre de Humboldt a permis l'inscription mondiale des images et des récits sur l'antiquité américaine, ce qui a eu deux conséquences principales. D'un côté, le développement de divers *élans de collection*, de toutes natures et de toutes provenances; de l'autre, l'apparition précoce d'une série de politiques «modernisatrices» des États comme le Mexique afin de limiter le pillage et le trafic de biens archéologiques, ainsi que la création, au fil du temps, de collections et de musées publics. Tout cela a progressivement permis l'apparition sur la scène scientifique *créole* et des savoirs locaux, de disciplines telles que l'archéologie et plus tard l'anthropologie; disciplines mobilisées par l'État dans le but d'établir des répertoires symboliques et certaines notions du passé comme stratégies d'identité historique nationale⁴⁷.

44 Pour une lecture contemporaine de l'influence exercée par *l'Essai* humboldtien, voir Covarrubias, José Enrique et Souto Mantecón, Matilde, coord. (2012). *Economía. Ciencia. Política. Estudios sobre Alexander von Humboldt a 200 años del Ensayo político sobre el reino de la Nueva España*. México: UNAM - Instituto Mora.

45 Le volume postérieur Von Humboldt, Alexander (1826). *Ensayo político sobre la Isla de Cuba*. Paris: Librairie de Gide Fils, s'inscrit dans la même orbite discursive.

46 Nomination officielle qui pourrait être traduite par «Bienfaiteur de la Patrie».

47 Pour un panorama critique de la place occupée par les voyageurs dans l'émergence des politiques sur la mémoire et le patrimoine de l'État mexicain, voir: Fernández, Miguel Ángel, editor (2017). *Viajeros en el paraíso. México siglo XIX*. España: Córdoba - Plaza.



GÉOGRAPHIE DES PLANTES ÉQUINOXIALES.

Tableau physique des Andes et Pays voisins
Dressé d'après des Observations & des Mesures précises sur les lieux depuis le 10. degré de latitude boréale
jusqu'au 10. de latitude australe en 1799, 1800, 1801, 1802 et 1803.

ALEXANDRE DE HUMBOLDT ET AIMÉ BONPLAND.

Reproduit avec le consentement de l'Institut National de France par l'Imprimerie Nationale, pour être distribués gratuitement.

Alexander von Humboldt – Aimé Bonpland, *Géographie des plantes équinoxiales, tableau physique des Andes et pays voisins*, 1805, Paris.
 Gravure: Schonberger – Turpin / Bouquet – Beaublé. Image: Archive Humboldt.

Un nouveau «Potosí»

*À la vue de l'aspect totalement désertique et stérile du paysage,
naît l'idée que l'on se trouve transporté au cœur du désert qui s'étend de Chancay à Pisco,
pensée infiniment triste pour un homme comme moi,
si sensible à la beauté de la nature*

A. von Humboldt

L'École des Mines de Freiberg, dans l'actuelle Allemagne, fut un lieu de référence aux XVIII^e et XIX^e siècles pour la science minéralogique et les techniques d'exploitation des métaux précieux qui alimentaient l'économie du système-monde *moderne colonial*. Cette école, dans laquelle étudia Humboldt, forma bon nombre de responsables des mines engagés par le projet bourbonien pour les Vice-royautés de la Nouvelle Espagne ou du Pérou, avec l'objectif d'«optimiser» l'extraction d'argent et d'or sur un modèle européen, après pratiquement trois siècles d'exploitation intensive sous le système des *mitas*⁴⁸, qui impliquaient des migrations forcées, une forme d'esclavage ainsi que la mort de centaines de communautés autochtones et métisses. Le principal symbole de ce système fut celui de *Cerro Rico* de Potosí, dans l'actuelle Bolivie, duquel furent extraits des milliers de tonnes d'argent durant pratiquement deux siècles.

Humboldt, Bonpland et Montufar se dirigent vers la Vice-royauté du Pérou en 1802, après un séjour à Loja, afin d'inventorier différentes espèces de *Quina*, un remède ancestral contre la fièvre amené en Europe par la Première Mission Géodésique française (1735) et qui connut son apogée commerciale et sa surexploitation durant une grande partie du XIX^e siècle. Dans la région de Cajabamba, Humboldt s'intéresse à l'héritage architectural inca et à la production minière. Depuis une perspective de productivité, Humboldt critique les formes peu efficaces et rudimentaires des mines péruviennes, basées sur la charge et le travail manuel, soulignant le caractère «peu éclairé» du gouvernement vice royal sur ces questions et soulignant les possibilités d'un «nouveau Potosí» dans le nord du Pérou, sur la base de ses observations et des travaux de collègues européens résidant dans la région, comme le baron Thaddeus von Nordenflycht.

48 À l'époque de l'Empire inca, le système des mitas consiste au paiement d'une contribution au gouvernement sous la forme d'une prestation de travail obligatoire pour les pour les hommes valides entre 15 et 50 ans. Ce système a été adopté par la suite par les autorités coloniales.

La géopolitique des plantations

Dans son souci d'exposer la puissance des territoires américains, Humboldt suppose que bon nombre d'écosystèmes et d'organisations ancestrales de l'espace sont des terres sauvages, improductives ou inhabitées, ce que les États nationaux verront plus tard comme des «terres incultes» pour l'occupation et la colonisation interne. Les fameux «tableaux naturels» sont traversés par des querelles de sens mais aussi de façons de s'approprier la terre.

La *Géographie des plantes équinoxiales: tableau physique des Andes et pays voisins* produite par Humboldt et Bonpland constitue une mise en ordre graphique et une catégorisation textuelle qui combinent le naturel et le social en mêlant diverses disciplines à une forte impulsion esthétisante. En dépit de son aura d'«originalité», ses références visuelles et discursives trouvent leur origine dans les héritages iconographiques de l'écriture gravée, formes cartographiques et statistiques aussi bien européennes que locales. Le tableau central, avec le Chimborazo en son centre, fut esquissé à Guayaquil en 1803. Sa conception repose en grande partie sur le dialogue entamé avec le botaniste José Celestino Mutis et le scientifique créole Francisco de Caldas, auteur de plusieurs dessins similaires appelés «Mémoire sur la distribution des plantes» et «Nivellement de la Quina», lesquels offrirent à Humboldt des informations sur des zones non visitées, des illustrations de plantes et des inventaires préliminaires des hauteurs. Humboldt envoya une copie de son tableau à Mutis depuis Guayaquil, laquelle est conservée dans le Musée National de Colombie. Les notions de *totalité* ou d'*intégrité* que Humboldt développera plus tard dans son œuvre *Cosmos* (1845), sont clairement le résultat d'idées acquises lors de l'expérience américaine, grâce au contact avec des formes de connaissances ancestrales anonymes et sources de la culture créole.

Mais la *Géographie des Plantes*, au-delà de l'allégorie naturaliste, du tableau synoptique ou d'un «témoignage graphique» du changement climatique, laisse surtout entrevoir une cartographie extractive imminente. Humboldt, avec ses écrits et sa notoriété, joua un rôle important dans la prospection minière, le marché international de la *Quina* ou encore le boom du *guano*, engrais issu de l'excrément des oiseaux présents sur les côtes du Pacifique, utilisé dans les zones arides par les peuples autochtones du Pérou. Au cœur de ce tableau physique apparaissent certaines espèces comme la *Coca*, le *Tabac* ou le *Magwey*, aujourd'hui exploitées par le mercantilisme pharmaceutique et génétique, qu'il soit licite ou illicite. Sans doute qu'aujourd'hui, ce

que l'on peut surtout voir dans ce tableau est une *Géopolitique des plantations*, dont le paroxysme « scientifique » fut atteint par la fusion des entreprises Monsanto (États-Unis) et Bayer (Allemagne) le 14 septembre 2014 (jour de la naissance de Humboldt), devenant ainsi la plus grande entreprise de pesticides et d'organismes génétiquement modifiés au niveau mondial.

L'effet Humboldt

*Combien de forces de la nature, dont le développement pourrait nourrir ou employer des milliers de personnes, se trouvent inutilisées*⁴⁹!

A. von Humboldt

Si le lien *nature-richesse* s'est instauré parmi nous il y a plus de cinq siècles, ce n'est qu'à partir de l'Indépendance américaine et de l'apparition des États-nations que la *science* s'incorpore pleinement au discours politique local. Cette incorporation va de pair avec la vision *civilisation-science-progrès*, inscrite dans le rôle imposé par le capitalisme mondial aux ex-colonies espagnoles, en tant qu'enclaves économiques ou dépendantes.

C'est en ce sens que nos États nationaux seraient débiteurs du savoir scientifique promu par les voyageurs européens, dans une perspective épique qui, indépendamment de son origine ou de son agenda géopolitique, fait du voyageur un être héroïque et, plus tard, le transforme en expert contemporain. C'est à lui que l'on doit notre quota de modernité. *L'impulsion civilisatrice* du voyageur et *l'élan lettré* des élites équinoxiales sont résumés dans cette phrase de Simon Bolivar: Un grand homme (Humboldt) qui avec son regard l'a arrachée (l'Amérique) à l'ignorance et avec sa plume, l'a dépeinte aussi belle que sa propre nature.

Ces symptômes, séquelles et résonances des voyageurs scientifiques pourraient être rassemblées sous la catégorie *Effet Humboldt*. C'est le cas de l'*Hôtel Humboldt* de Caracas, conçu par l'architecte José Sanabria et construit sur les hauteurs de la colline d'Ávila en 1956, grâce à un investissement millionnaire issu du premier boom pétrolier vénézuélien, en pleine dictature du général Marcos Pérez Jiménez. L'échelle du projet est sans commune mesure, la modification du paysage violente, énorme et perdue comme une marque,



Hotel Humboldt, 1960, Caracas.
Photo: Archive Humboldt.

une trace du modernisme tropical déchu. Avec une activité intermittente, l'*Hôtel Humboldt* n'a jamais réussi à être totalement opérationnel, que ce soit sous des schémas privés néolibéraux ou sous la tutelle de l'État du récent « socialisme du XXI^e siècle ».

Un autre effet doit être souligné: la création de l'*Institut Humboldt* de Colombie en 1993 par l'État colombien, dans le cadre de cette tendance des pays périphériques à s'articuler aux accords environnementaux internationaux. Il s'agit d'une entité de recherche se posant dans la continuité institutionnelle de la tradition *science-progrès* initiée par la Mission botanique menée par José Celestino Mutis et Francisco José de Caldas, l'expédition de Humboldt ou encore la Mission cartographique de Agustín Codazzi au XIX^e siècle. Partant de l'actuelle notion de « ressource », non plus « naturelle » mais « biologique », cette institution entend légitimer les savoirs experts comme voie du « développement durable », au sein de contextes historico-politiques marqués par la violence. Aujourd'hui dominante dans toute l'Amérique latine, cette logique constitue une forme de science officielle et un mouvement environnemental institutionnalisé, qui rend possible un soutien technique au *continuum* extractiviste sous des étiquettes telles que « ressources renouvelables », « gestion raisonnable » ou encore « bio commerce ».

⁴⁹ Texte en espagnol: ¡Cuántas fuerzas de la naturaleza, cuyo desarrollo podría darle alimento y empleo a miles de personas, se encuentran sin utilizar!

Autre exemple: le projet *Schloss Berlin — Humboldt Forum* de la Fondation du patrimoine culturel prussien et du gouvernement fédéral à Berlin, débuté en 2010 pour une inauguration en octobre 2019. Avec un investissement de 770 millions d’euros, le Palais berlinois — érigé entre les XVI^e et XIX^e siècles — a été reconstruit afin d’accueillir le premier « postmusée global », qui exposera les différentes collections archéologiques et ethnographiques d’Afrique, d’Amérique, d’Asie et d’Océanie en possession de l’État allemand, parmi lesquelles plusieurs sont issues du voyage américain de Humboldt. Bon nombre de ces collections n’ont encore jamais été exposées et sont remises en question du fait de leur origine coloniale et de leur rapport avec le trafic de biens culturels au cours des derniers siècles. Ce projet suscite de nouvelles inquiétudes quant aux politiques internationales de « possession légitime de biens culturels », dans un contexte d’intenses débats sur le colonialisme européen en Afrique et au milieu d’une grave crise migratoire avec l’arrivée de réfugiés et de déplacés syriens⁵⁰.

À cela s’ajoute l’achat en 2013 à la famille von Heinz, héritière de Alexander von Humboldt, des 4000 pages qui composent le manuscrit de ses *Carnets de voyage américains*, pour un montant de 12 millions d’euros. Les deux projets vont de pair avec le développement d’importants programmes académiques et éditoriaux, de nature érudite, sous l’égide de l’Université de Potsdam, de l’Université Humboldt et de la Bibliothèque d’État de Berlin, dans le cadre d’une stratégie officielle d’argumentation et d’un travail conceptuel visant à la validation *universelle* de l’idéal *humboldtien*.

Une autre conséquence de notre présent « naturel » dans les rôles globaux centre-périphérie: la série de désaccords diplomatiques générée par la donation de 34 millions d’euros par l’État fédéral allemand au projet Yasuní-ITT. Il s’agissait d’une initiative promue par le gouvernement équatorien entre 2008 et 2013 afin d’éviter l’exploitation d’un gisement de pétrole dans la

50 En novembre 2018, les historien.ne.s Felwine Sarr et Bénédicte Savoy (membre du comité de direction du Forum Humboldt entre 2015 et 2017) présentèrent un rapport intitulé *La restitution du patrimoine culturel africain. Vers une nouvelle éthique relationnelle*, développé à la demande du président français Emmanuel Macron, dans le cadre d’un projet d’État concernant la « restitution et rapatriement » de pièces « appartenant » aux collections des musées « nationaux » français issues du pillage colonial. Ce rapport a soulevé d’intenses débats au sein des institutions muséales de Belgique, d’Autriche, de Hollande, d’Allemagne et du Royaume-Uni. L’absence totale de l’Espagne dans ces débats interpelle, étant donné le « lien » atavique qu’elle conserve avec l’Amérique dans bien des domaines, y compris celui des collections susceptibles de « restitution et rapatriement », actuellement conservé au sein d’un système muséal colonial. C’est à cet ensemble de symptômes que fait référence la catégorie forgée par l’Archive Humboldt de « postmusée global ».

biosphère Yasuní, au cœur de l’Amazonie équatorienne, en échange de compensations internationales. Cette donation, qui devait être gérée par la Coopération internationale — version contemporaine des missions scientifiques du XIX^e siècle? — ne s’est jamais concrétisée, en raison de la fermeture du projet Yasuní-ITT par le gouvernement équatorien, de façon unilatérale et contre l’opinion publique locale et internationale. Postérieurement, les territoires du Yasuní-ITT furent remis par l’État équatorien à la compagnie pétrolière chinoise Petro Oriental pour son exploitation⁵¹.

Enfin, un point névralgique de la cartographie *humboldtienne* du Mexique: la région du Lac de Texcoco⁵². Il s’agit d’un écosystème détruit par la pression urbaine et les travaux de drainage menés au cours de plusieurs siècles, devenu un « vestige naturel », au sein duquel se sont installés plusieurs *municipios*, des communautés d’agriculteurs et des zones d’habitat d’oiseaux migrants. En 2014, le gouvernement du président Enrique Peña Nieto annonçait le début des travaux du « Nouvel aéroport international de la ville de México » (NAICM) dans cette zone lacustre, pour un montant de 13 milliards de dollars. Ce « méga projet » signifiait l’expulsion de centaines de familles originaires de la région, une répression violente des manifestations menées par des organisations populaires et des critiques sévères de la part des secteurs spécialisés, en raison du coût élevé et du manque d’études préalables aussi bien concernant l’environnement que le sol, dans cet écosystème en *état critique*. L’actuel président, Andrés Manuel López Obrador, sous la pression citoyenne, convoqua en octobre 2018 un referendum public, dont le résultat fut majoritairement d’arrêter les travaux. En janvier 2019, il déclara l’annulation officielle de la construction du NAICM malgré 30 % d’avancée des travaux⁵³.

Mais l’*Effet Humboldt*, c’est également une possibilité d’ouverture, de mettre en suspens le « savoir érudit » et ses filtres de « sécurité ». De tracer un ordre distinct des énoncés qui produisent le voyageur, de transformer ses taxonomies *en cataloguant celui qui nous catalogue*.

51 Pour une information détaillée concernant le cas Yasuní-ITT, voir YASUNIDOS: <https://sitio.yasunidos.org/es/>

52 Lieu d’origine de Nezahualcōyotl (1402-1472), qui a gouverné cette région et mis en place des systèmes hydrauliques sophistiqués ainsi qu’un jardin botanique ayant fait l’admiration des premiers chroniqueurs espagnols, ensemble détruit au début de la conquête en raison d’une « peur religieuse des plantes ».

53 Pour une information détaillée sur le cas du NAICM, voir le *Frente de Pueblos en Defensa de la Tierra*: <http://atencofpdt.blogspot.com/>

Finale ouverte

L'archive travaille toujours et a priori contre elle-même.

Jacques Derrida

Dans le cadre de cette recherche, depuis 2011, j'ai géré, avec plus ou moins de succès selon les cas, mon accès à des fonds documentaires, à des sites historiques et à des réserves de musées liés directement ou fictivement à Humboldt en Équateur, en Colombie, en Allemagne, en Italie, en France, en Espagne, en Pologne, au Mexique et au Canada. Les mécanismes ont varié d'une simple requête par courriel, aux lettres de recommandation de collègues, en passant par un léger trafic d'influences.

Les enregistrements audiovisuels réalisés en ces lieux ont été faits en général de façon clandestine : à chaque fois j'ai signé une lettre d'engagement à un « usage éthique des images », acceptant de ce fait que toute infraction, par exemple concernant les droits d'auteur, impliquerait une sanction. Je n'ai pas respecté cet avertissement. Pourquoi ne pas aborder plutôt la dimension éthique des collections ? Pourquoi ne pas reprendre la question de leur retour possible sur leurs lieux et dans leurs communautés d'origine ?

Quel est le sens de cette approximation, de cette subjectivation des lieux, des objets et des documents ? Ces déambulations par les espace-temps du passé peuvent-elles activer une perspective de présent ? Ces fonds, ces réserves peuvent-ils être envisagés comme un cadre du débat public ? Si les collections en provenance d'Amérique furent historiquement sujettes à d'intenses processus d'« acclimatation » et de « détropicalisation », leur *décolonisation* est-elle encore possible ?

Si la *peau* est l'un des organes directeurs de la *modernité-colonialité*, il est alors possible d'affirmer que « la vérité est dans la peau ». La *peau* en tant que mémoire et conscience accumule différentes densités, repousse les limites de l'histoire et du désir. Une archive peut opérer en sens inverse et devenir la trace-même du voyageur, être une certitude fidèle. La publication sur Twitter en septembre 2019 de Andrea Wulf, biographe best-seller de Humboldt, octroyant une authenticité à tous nos ensembles documentaires, en est la preuve.

Mais le projet *Archive Alexandre de Humboldt*, au-delà de sa dérive documentaire, du jeu symbolique et de la narration souple qu'il promet, n'est pas parvenu à se démarquer des pratiques officielles régionales et globales qui insistent sur la « contemporanéisation » de Humboldt. En ces temps où l'on revisite l'héritage de notre passé colonial, et où le *revival* fait office de politique de l'oubli, ce projet s'est refusé à s'inscrire dans la ligne de l'hommage et de l'apologie. Toutefois, tout projet artistique demeure irrémédiablement au cœur de cette boucle *capital-pouvoir-connaissance* qu'il dénonce et interpelle, vivant ainsi un paradoxe très similaire à ceux du XIX^e siècle. En dépit de toute son action, il n'est à peine qu'une pièce, un thème de musée ou de galerie.

Quito-Montréal, septembre 2023



THE ARCHIVE ALEXANDRE DE HUMBOLDT: INTERFERENCES WITH A CANON

Fabiano Kueva

Translated by Cathleen Poehler

*I have endeavoured to achieve the most perfect accuracy
in the representation of the objects shown in these engravings.¹*

Alexander von Humboldt

Prologue

*The plant collection collected by Messrs Humboldt and Bonpland
during their journey in South America, and offered by them
to the Natural History Museum, has been accepted by the government.*

Imperial decree of March 13, 1804, signed by Napoleon

The exhibition *Archive Alexandre de Humboldt Montréal*, developed by myself in tandem with the Canadian curator Emmanuelle Choquette and presented at OBORO, Montreal, is very much a post-covid19² activity insofar as it evolved over the three-year period during the pandemic. In that sense, it is a process that has manifested some of the various indicators of the so-called new normal within countries of the Global North and South: protracted virtual negotiations, new migration policies, strict customs controls on the transport of works of art, an increased demand for balsa wood, copper or lithium intended for the energy transition of the world's hegemonic economies, or the widespread crisis relating to our identification with and discourse around democracy. Yet *Archive Alexandre de Humboldt Montréal* also proposes a new way for intellectual workers to collaborate, namely, through actions or approaches that go beyond the logic of the market. How does it do that? By inviting us to listen, to dare to stray from conventional views, or to meet in actual space and time, as seeds sown for collective reflection and action towards common horizons.³

1 Original text in Spanish: "Me he esforzado en lograr la más perfecta exactitud en la representación de los objetos que estos grabados ofrecen."

2 A global metabolic disorder that began around February/March 2020, and whose presumed origin is the destruction of planetary ecosystems. The historic figures for mortality and massive impoverishment it generated persist to this day.

3 In 2022, Ecuador and Canada relaunched negotiations for a bilateral free trade agreement, due to the presence of Canadian mining companies in the Andes and Amazon over the past decade. The preliminary agreements make no mention of the cultural issue, or assume that it is part of the so-called technical cooperation.

From the perspective of the Archive Alexandre de Humboldt, the official inauguration of the "post-museum" Humboldt Forum in Berlin (Germany) in September 2021 as well as the intense critique of the colonial status of museums, public and private collections in Europe, Africa, Asia, North America and Latin America are part of a series of effects that are long-standing and of a greater complexity than the mere sum of transatlantic or pan-American actions. As a result, the exhibition proposes to stage a debate, to raise new questions in relation to the German traveller—hence, beyond the figure of Humboldt—from a non-linear reading of the webs of power and knowledge inaugurated by the modern colonial world-system⁴ in the sixteenth century. The aim is to draw a vanishing line on the map of the bounded territory between object of study and object of desire, in an act of detachment from the colonial monument, echoing what Achille Mbembe calls the "powers of disguise".⁵

Alexander von Humboldt did not include present-day Canada in his itinerary. However, at the end of his American journey, in 1804, he visited Philadelphia and then Washington, where he met with Thomas Jefferson, then-president of the United States—the first republic proclaimed on the "new continent." This meeting took place against a backdrop of intense continental strife between local elites, imperial powers and indigenous peoples, and was a prelude to the wars and struggles for independence. Humboldt had a high regard for the constitutionalist project of the enlightened American elites, a project that eventually revealed itself as having expansionist geopolitical aims founded on reason and progress. For several decades, Humboldt maintained correspondence and exchanges with qualified North American informants, be it political, military, scientific or artistic, who reported to him on, among other matters, the territorial advances of the Union's civilization project—which included mechanisms of spoliation, oppression and extermination. Furthermore, Humboldt's body of literature, commentary, taxonomy and cartography also exerted great influence in North America.

However, the domination of mining over life through the inventorying, classifying, harnessing and exploitation of environments called *natural/scientific* and *cultural/aesthetic* can always be perceived and narrated as layered, as an impulse or as a permanent tension between multiple worlds, divided modes and intermittent signs. As such, this resource and reserve of global capital

4 Concept developed by the historian Immanuel Wallerstein (1983). *El moderno sistema mundial*. México: Editorial Siglo XXI.

5 Mbembe, Achille (2016). *Crítica de la razón negra*. Barcelona: Ned Ediciones, 209.

could hardly be captured by a single narrative or a specific discipline or single destiny.

If the landscapes are *there*, if the popular markets are *there*, if the tourists and the archaeological sites are *there*, why are these objects arranged *here* in OBORO? What is the life of these images? Why are these bodies and spaces framed and displayed in this way? Who owns what can be seen, named or collected? What legitimizes what the scientific or artistic traveller transposes or translates?

The *Archive Alexandre de Humboldt*, a project begun in 2011 and due to continue until 2025, revolves around these premises. During the months of August and September 2023, this work-in-progress embarked on a journey—hence, partaking, itself, in a voyage—to various points—real or imagined—of the Humboldtian cartography in Peru and Canada. The film *Todas las plantas del Mundo* features the visual and material ensembles produced during this experience, and serves to showcase, as part of the exhibition, the excursions carried out in Ecuador, Germany, Colombia, Italy, Spain, France and Mexico.⁶

However, these backdrops constructed in the present time—these lives of the archive—more than asserting a value, or an author/ity, underscore an ensemble of possibilities that operate in an eternal ellipsis, interweaving subjects, concepts, time and place. Their aim is to produce malleable forms that bear within themselves the marks of structure (global capital, scientific travellers or nation states) and that give rise to doubts that denaturalize the *coloniality*⁷ in Latin America’s relations on a daily basis, both internally and with other regions.

Finally, we would like to thank all the individuals, entities and organizations who opened their doors to us and made this project possible.



Karl Th. Goldschmid, *Ruta sur Amazonia*, 1940, Ecuador.
Photo: Archive Goldschmid, Zurich

The initial journey

*The landscape continues to grow,
on the long journey from word to reality.*⁸

Rodolfo Kusch

My interest in travel writing has its origins in a body of work by geologist Karl Theodor Goldschmid (1896-1982) that expounds on his stay in Ecuador between 1939 and 1946 and includes reports written for the Dutch oil company Shell, for which Goldschmid worked. This work includes black-and-white photographic negatives and color slides, as well as maps for public use and cartographic sketches made of the territory. It also includes several notebooks in *Reisetagebücher* format, a mode of writing that blends diary and scientific information, and that has since been coined as *ambulatory writing*.⁹

6 The film’s title was derived from the title of the book *Tous les jardins du monde* by Van Zuylen, Gabrielle (2013), Paris: Gallimard.

7 This category, according to Peruvian theorist Anibal Quijano, refers to “power relations forged from 1492 onwards with the birth of America and Europe, capitalism and modernity (...). Above all, power relations in which the categories of ‘race,’ ‘color’ and ‘ethnicity’ are inherent and fundamental to the power relationship between Europeans and non-Europeans.” The Mexican-Argentinian philosopher Enrique Dussel has also worked on this category from the perspective of the concept of *transmodernity*.

8 Original text in Spanish: “El paisaje se agiganta en el largo trayecto que va de la palabra a su realidad.”

9 I take up this notion of *ambulatory writing* (“ambulatorisches Aufzeichnen,” in German) as presented by Matthias Thiele on May 6, 2015 in the paper “Im Angesicht der Dinge: Ambulatorische Aufzeichnungspraktiken und Schreibtechniken des Notierens bei Alexander von Humboldt und Adelbert von Chamisso,” presented at the Alexander von Humboldt symposium “Forschen & Edieren” held at University of Potsdam, Germany.

Out of seventeen days, we have had fifteen days of rain, starting at midday and sometimes even in the morning. We dry our clothes only by the fire, or more precisely, in the smoke, so that everything around us has the “wonderful” smell of smoke. The terrain is excruciatingly difficult. We just worked ourselves through some of the few, rare paths forged by the¹⁰ Indians for hunting, and are now slowly making our way towards Sumaco. As far as possible, we avoid rivers and streams, as they are all cut into deep ravines and impossible to follow.^{11 12}

Goldschmid’s body of work raises several questions. The first question concerns the reliance on a plural subject, an ambiguous “we,” as a strategy of authorship/authority.¹³ The second question concerns the relationship/tension of the text/travel narrative with: the images that illustrate or accompany it; the politics of representation that define the slicing and levelling of landscapes, and the arrangement of photographed or engraved subjects; and the technical modifications specific to each visual medium and the orbits of scientific/aesthetic meaning which these images occupy. A third question examines the possibility of *de-archiving*. In other words: Can an archive be rendered critical? Can a given or found archive *become* critical, so as to enable its use, diversion or rupture as a fiction? Finally, what paradigm might trigger the “positive” vision—derived from a positivist vision—that our nation states, through formal tributes, publications and academic programs, have conferred on scientific travellers? Is this paradigm still relevant today?

10 In this text, the term “Indian” is retained when it appears as such in the writings cited.

11 Goldschmid, Heinrich (2005). *De los Andes a la Amazonía del Ecuador: diario de un explorador 1939-1946*. Quito: TRAMA Editores, 54.

12 In this essay, the great majority of quotations are our translations from Spanish to English.

13 In Spanish this would be *autor/idad*, a play on the words *autor/author* and *autoridad/authority*.

The invention of *the tropic*¹⁴

*From the boreal zone, the seeds of civilization have been imported into the tropical zone.*¹⁵

Alexander von Humboldt

With the arrival of fifteenth-century Europeans in the *Abya Yala*,¹⁶ the so-called *terra incognita* became *terra firme*. The appearance of the “new continent” on world maps and in travel accounts was one of the first effects of the conquest. Roman Catholic dogma, maps and narratives played an ideological role in the control and submission of indigenous peoples to European empires. Named “America,” this continent was incorporated into the image of *Atlas*, the Greek mythological figure who carries the whole world on his shoulders, the central icon of all Western cartography.

Gradually, the colonial regime developed a set of representations of the various regions and peoples of the continent based on racial prejudices, with categories such as “barbarian,” “savage” or “cannibal,” making possible such notions as *the tropic*. According to these notions, geographical location—as an ecosystem—is a conditioning factor that determines the inferiority and subalternity of a place in relation to its colonizer. At the same time, this same regime confers on the new continent the mark of exoticism, a type of feminized paradise, a nature to be dominated, and a civilizing rhetoric complete with myths such as El Dorado or the Amazons.

However, in every narrative there remains something that escapes it, something that is absent from the maps, that extends beyond the atlas, something unlabelled: resistances. These resistances represent persistence of other ways of conceiving this same continent, or as exercises in appropriating and modifying dominant structures, and as emancipatory desires and actions. The vast cartographies, literatures and graphics of the colonial era are largely the result of a combination of travel and writing. These are texts and publications whose principal reader is the imperial, ecclesiastical and military hierarchy. They are narratives whose veracity and fidelity is attributed to

14 This title is a reference to that of the book *L'invention de l'Amérique* by historian Edmundo O’Gorman (1958). México: Fondo de Cultura Económica.

15 Original text in Spanish: “De la zona boreal los gérmenes de la civilización han sido importados a la zona tropical.”

16 A name of Kuna origin, referring to the American continent before the European invasion. *Abya Yala* is also a symbol of the historical struggles and resistance of indigenous peoples.

Alexandre de Humboldt, *Humanitas, Literæ, Fruges, Atlas géographique et physique du Nouveau Continent*, 1814, Paris. Gravure: Barthélemy Roger / Fabiano Kueva, *Humanitas, Literæ, Fruges*, 2015, Bogotá. Photo: Alejandro Jaramillo Hoyos.



the heart of a single thought—the European one—and whose function is to establish aesthetic and moral repertoires.

The Indian in general (I'm talking about those who live in the woods or are beginning to civilize) is a man like us. However, the lack of culture has so disfigured reason that I dare say, morally speaking, *the Indian barbarian and savage is a monster we have never seen, and who exhibits ignorance, ingratitude, inconstancy, laziness, fear and gluttony*. It is only by dint of time, instruction and hard work that we can succeed in dispelling this hideous barbarity.¹⁷

However, the relationship between experience and writing, and between knowledge and representation, unfolds in different ways. Over time, translations, versions, and summaries of *stories never experienced* and of maps and illustrations of *journeys never embarked on* open up a space for fiction in the historical account of travel.

Naturalizing America

*Ancestral and prodigious America surrendered to the goddess of its curiosity.*¹⁸

Antonio Skármeta

The seventeenth century saw the emergence of a new canon of knowledge and, consequently, of power: science, a natural and social order based on reason and method. Its permanent laws and universal systems were embodied by the scholars and men who observed reality from a neutral space or *point zero*. These men of science include the likes of René Descartes, Isaac Newton, Carl von Linné and Immanuel Kant. This notion of science gave legitimacy to European efforts to classify and collect the world's *nature* and *culture* including in the territories colonized by Spain in the Americas from the fifteenth century—at the time considered *unscientific* territories.

In the eighteenth century, the Enlightenment nurtured the ambition of creating a *universal metalanguage* capable of overcoming the

17 Gumilla, Joseph (1758). *Histoire naturelle, civile et géographique de l'Orénoque*. Translated from the Spanish, of the second edition, by M. Eidous, 118.

18 Original text in Spanish: “La América ancestral prodigiosa rendida a la diosa de su curiosidad.”

limitations of all particular languages. The language of science would enable the production of exact knowledge about the natural and social world, thereby avoiding the indeterminacy that characterizes all other languages. The ideal of the Enlightenment scientist was to create an epistemological distance from everyday language—regarded as a source of error and confusion—in order to situate himself at the level of what, in this work, we have called *point zero*. Unlike other human languages, the universal language of science does not occupy a specific place on the map since it is a neutral observation platform from which it is possible to name the world in its essence.¹⁹

Scientific expeditions or missions were one form of European expansion on a global scale, and were easily implemented as part of the voyages of colonial conquest. Their aim was to delineate territories and scientifically categorize them as *natural*. Scientific expeditions to the Americas, such as the French Geodesic Mission (1735),²⁰ the Royal Botanical Expedition to the New Kingdom of Granada (1783-1808)²¹ or the Royal Botanical Expedition to New Spain (1787-1803),²² are emblematic of this phenomenon, and took place at a time of profound political and economic crisis for the Spanish colonial system. These expeditions were an integral part of the reorganization of the world, first by merchants and then by industrialists, who used science as a tool in the service of capitalist propagation and the international control of commodities including minerals, medicinal plants, fuels, fertilizers and food.

19 Castro Gómez, Santiago (2005) *La hybris del punto cero*. Bogotá: Universidad Javeriana, 14.

20 Organized by the French Academy of Sciences and supported by King Louis XV of France, the French Geodesic Mission arrived at the *Real Audiencia* in Quito in 1735 to “measure the degree of the arc of the meridian close to the equator,” under the guidance of Louis Godin, Charles Marie de la Condamine and Pierre Bouguer. The materials produced during this expedition were abundant and served as a frame of reference for Humboldt's voyage. In 2016, the so-called Third French Geodesic Mission took place to obtain a “measurement in centimeters of the summit of Chimborazo in order to establish its distance from the centre of the Earth.”

21 In 1783, as part of the Bourbon Reforms, Spanish King Charles III appointed Celestino Mutis as director of the expedition, which, based on the postulates of Carl von Linné, carried out an inventory of some 20,000 species from the north of New Granada (present-day Colombia) to the south of the *Real Audiencia* de Quito (Ecuador). His collaborators included José Tadeo Lozano and Francisco de Caldas. The expedition remained unfinished due to the independence process. Humboldt published much of the work carried out on this expedition in the volume *Nova genera et species plantarum*, published in *Voyage de Humboldt et Bonpland* (1815). Paris: Libraire Grecque. Latine-Allemagne.

22 Similar to the New Granada expedition, this expedition was led by Martin de Sessé and José Mariano Mociño, accompanied by a group of painters and gatherers. Between 1787 and 1803, they inventoried some 2,000 species of plants native to the ecosystems of the present-day Mexican, Central American and Caribbean territories.



A. Humboldt - A. Bonpland, *Chirtonia* (*Sorbidularia*), 1808, Paris. Image: Archive Humboldt.

“Nature” referred above all to regions and ecosystems that had not yet been dominated by “Europeans,” including many parts of the geographical entity identified as Europe. A natural history project dictated numerous social and signifying practices, among which travel and travel literature occupied a fundamental place [...] Natural history asserted an urban, literate, masculine authority over the entire planet; it elaborated a rational, extractive and dissociative understanding that covered the functional and experiential relationships between people, plants and animals.²³

Science also played a key role in the consolidation of modern institutions such as the state, museums, universities, archives and libraries. Based on the plundering and exploitation of local knowledge, this scientific system served to procure archaeological, botanical, zoological, mineral and ethnographic collections that were permanently destined for the collections and academies of Europe.

23 Pratt, Mary Louise (1992). *Imperial Eyes: Travel writing and Transculturation*. London: Routledge, 38.

Reasons for the journey

*On the back of a mule, you roamed the heights of America
Oh Captain, bigger than the conquistadores,
You have trodden the volcanoes until you found the fire of telluric truth.*²⁴

Jorge Carrera Andrade

But who was Alexander von Humboldt (1769–1859)? He was a European and Berliner, a son of the *cosmopolis*,²⁵ a member of a wealthy family from the Kingdom of Prussia, and a man well-trained in geology, astronomy, botany, physics, philosophy and aesthetics, according to the universalist canons of the Enlightenment and Romanticism. He was interested in naturalist research and travel—the narrated, edited and published experience—as a means of producing and circulating knowledge. His scientific mentors included anthropologist Friedrich Blumenbach and botanist Ludwig Willdenow. His close friends included poets and playwrights Friedrich Schiller and Wolfgang Goethe, alongside one of his greatest influences, the botanist Carl von Linné, author of the emblematic *Systema Naturae* (1758).²⁶

Around 1798, after a brief period working as a mining bureaucrat and thanks to a substantial inheritance received on the death of his mother, Humboldt planned an extended trip to the American colonies of the Spanish empire. There, he intended to conduct a series of scientific and social investigations from a *universalist* perspective. Together with French botanist Aimé Bonpland (1773–1858), he succeeded in obtaining the most sophisticated technological tools of the time (sextants, magnets, barometers), and the two men began their journey, to last until 1804, with a preliminary stay in Spain to conduct diplomatic negotiations and gather cartographic information and documentation on the colonies from the royal archives. In June 1799, their American expedition set sail from the port of A Coruña with special passports granted by King Charles IV and the Council of the Indies.

24 Original text in Spanish: “Las alturas de América recorriste en mula; Oh Capitán más grande que los conquistadores; hollaste en los volcanes hasta encontrar el fuego de la verdad telúrica.”

25 This notion, coined in the eighteenth century, refers to the idea that the European metropolis controls and legitimizes the totality of universal knowledge, based on the presuppositions of scientific truth.

26 A fundamental text in European scientific botany, it was intended to serve as a methodological tool for inventorying and cataloguing the totality of the world’s flora, both the known and the as of yet unknown. It is worth highlighting the three-kingdom system established by Carl Linnaeus to categorize nature.

Humboldt and Bonpland's voyage was part of the scientific deployment of European capital. Its *point zero* was the equinox, and its course was an exhaustive inventory that sought to highlight and codify the forces of nature, not only from a scientific perspective but also from a romantic one. The goal was to draw a series of physical maps that transformed space into a geography defined not only by its territorial limits but also by the frontiers of knowledge. Essentially, this meant establishing a gaze through paintings or a repertoire of picturesque views that would later become the national landscape, an aestheticized version of our cultural complexity.

His *paintings* of nature, or *views*, are nothing other than the translation into a *whole* of what has been captured *at first sight* in the contemplation of that same nature. In its progression, science cannot leave out such an all-encompassing vision; indeed, this is what links it to *art*. [...] In this respect, the description of a given place—says Humboldt—aims to reveal the obvious particularity of the cooperation and interrelation between the various physical forces of nature, through the configuration of a *concrete whole*. [...] The description of the physics of the world appears inextricably linked to the *aesthetics* of vision. For this reason, “the history of the physical vision of the world” is equivalent to “the history of the knowledge of all nature”.²⁷

Insofar as the *nature-science/aesthetics-truth* relationship was the axis of Humboldtian writing, being able to “name things” proved indispensable to the objective existence of things:

Everything that is *naturally true* gives life to human language, whether it concerns the painting of sensations offered by the external world or exposes the intimate feelings of the soul. This is the object that ceaselessly seeks to reach itself in the description of nature, both through the understanding of phenomena and through the choice of appropriate terms.²⁸

Rewriting the traveller

*My first journey was alone, with an Indian.*²⁹

Alexander von Humboldt

One Humboldtian fragment describes the ascent of Mount Chimborazo, a volcano. In a letter dated 1802, the traveller recounts: “The Indians who accompanied us abandoned us before we reached this altitude, claiming that we wanted to kill them. We were left alone, Bonpland, Charles (de) Montúfar, myself and one of my servants, who carried some of the instruments” (Von Humboldt, 1989: 82).³⁰ An 1810 oil painting by Friedrich Georg Weitsch *Alexander von Humboldt and Aimé Bonpland on the Plain of Tapi* features an ellipse that completes the narrative. In it, the servant carries Humboldt's sextant in a clear gesture of the “civilizer/civilized” relationship.

The imperial view of the indigenous world, whether Andean or Aztec, points to an idealized vision of the past, through drawing analogies with ancient Greco-Roman or Egyptian civilizations.³¹ Oliver Lubrich, among other authors, interprets this phenomenon as “Humboldt Orientalism,” echoing ideas formulated by Edward Said.³² This view impacts Humboldt's meeting at Licán, near Riobamba (Ecuador), with Leandro Sepla y Oro, whom Humboldt refers to as “the King of the Indians” and who, at the traveller's request, gives an account, written in Spanish, of the historical disputes between pre-Incan and Incan lordships and caciques in the region. However, a careful reading of the account reveals what he is expected to say—what the traveller wants to hear—in an interesting act of resistance.

Another Humboldtian fragment, the *Quindío Passage in the Andes*, in present-day Tolima (Colombia), gives a detailed description of the opaque zones in which intermingling takes place:

29 Original text in Spanish: “Mi primer viaje lo hice solo, con un indio.”

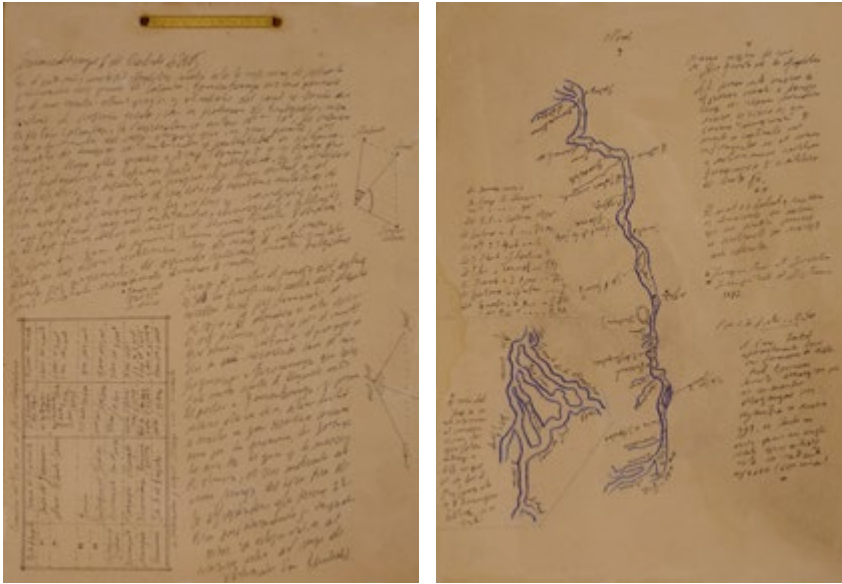
30 Von Humboldt, Alexander (1989). *Cartas Americanas*. Caracas: Editorial Ayacucho, 82.

31 An interesting example is the title page or frontispiece of the *Atlas géographique et physique du Nouveau Continent* (Paris, 1814), featuring an Aztec prince rescued by Athena, the Greek goddess of knowledge, and Hermes, the Greek god of commerce. This allegory was reproduced on an oil painting from Cuenca (Ecuador) in the nineteenth century, in which the figure of the Aztec prince is replaced by that of the Inca “Atahualpa.”

32 Lubrich, Olivier (2002). *Egiptos por doquier*. Potsdam: Revista Internacional de Estudios Humboldtianos, 6-8.

27 Del Pino-Díaz, Fermín, Riviale, Pascal & Villarías-Robles, J.R. (Eds.). (2006). *Entre textos e imágenes. Representaciones antropológicas de la América indígena*. Madrid: Centro de Ciencias Humanas y Sociales.

28 Von Humboldt, Alexander (2005). *Breviario Americano*. Caracas: Editorial Ayacucho, 53.



Fabiano Kueva, *Diarios Americanos - página 21*, 2015, Bogotá.
 Fabiano Kueva, *Mapa del Río Magdalena*, 2015, Bogotá.

In the province of Antioquia [...], getting to the capital is practically impossible [...]. For this reason, it is common to arrange to be carried by people [...] all the young and strong people devote themselves to this necessary activity, not only because it is lucrative but because of a widespread taste for a vagabond lifestyle, for wandering around freely! [...] In the past (twenty or thirty years ago), it was uncommon, even shameful, for white men to work as *silleros*, in other words, chair-bearers. [...] The chairs are very well designed, made of bamboo sticks with a back against which the seat is tilted at sixty degrees so that the person being transported can attach himself to the back of the seat. Without this position, the load would be too heavy. For the legs, there are string stirrups suspended from the chair.³³

So, each account reveals elements that submit to the textual function assigned to them by the traveller. This is the concept on which the *Archive Alexandre de Humboldt* is based. In other words, the exhibition highlights

ideas³⁴ that allow for a transformation of these signs and, through detachment, a deconstruction of the original relationship between experience and narrative, text and image.

These Indians, stultified by the despotism of the ancient Aztec rulers and by the humiliations of the first conquistadors, are essentially protected by Spanish laws, which are generally wise and humane. Nevertheless, they enjoy very little of this protection given that they are quite remote from the supreme authority.³⁵

Humboldt's American journey then takes place in reverse, becoming reversible as the anonymous subject of his narratives seizes upon the traveller's narrative to stage it, to decentralize it. However, the aim of this rewriting is not for the subject to imitate or transform himself into Alexander von Humboldt, since it is not a question of replacement in the manner of nineteenth-century Creoles: "For enlightened Creoles, whiteness was the most precious and valued cultural capital, since it guaranteed them access to the scientific and literary knowledge of the time, along with social distance from the 'colonial other' who served as the object of study".³⁶ This entity, this character, is *another* subjectivity; it represents no essence, outlines no predetermined identity; it is a body in a critical state.

The question remains, however: who were the valid local interlocutors in the eyes of the traveller? His contact with enlightened Creole figures sometimes took on a veneer of tension, even disagreement, and his passage through their territories manifested a manner of "speaking for oneself" with the purpose of inscribing himself in the circles of European power and knowledge. His sources, his informants and later his "correspondents," named or unnamed, make up a network characteristic of nineteenth-century science, and were key to *Creole* science and local knowledge entering the global consciousness.

33 Von Humboldt, Alexander (2004), *Alexander von Humboldt en Colombia. Extractos de sus diarios*. Colombia: Academia Colombiana de Ciencias Exactas, Físicas y Naturales, pp. 196–197. Found at: <http://www.banrepcultural.org/blaavirtual/exhibiciones/humboldt/diario/indice.htm>

34 This exercise leads to bodily action and the staging of notions such as Anibal Quijano's "internal colonialism," Silvia Rivera Cusicanqui's "sociology of the image," Augusto Boal's "theater of the oppressed" or Walter Dignolo's "detachment." As part of my artistic project, by embodying Humboldt myself, these actions become part of self-representation.

35 Von Humboldt, Alexander (1827). *Ensayo político sobre el reino de la Nueva España*. Paris: Casa de Jules Renouard, 10–11.

36 Castro Gómez, Santiago (2005). *La hybris del punto cero*. Bogotá: Universidad Javeriana, 15.



Jacques Grasset, *Paysanne de Quito*, c. 1797, Paris.
Image: Archive Humboldt.



Jacques Grasset, *Sauvagessse Iroquoise*, c. 1797, Paris.
Image: Archive Humboldt.

Strategies for *de-archiving*

*My travelogue, strictly speaking, for example, will contain only what is likely to interest the cultivated man.*³⁷

Alexander von Humboldt

Humboldt framed his voyage as an autonomous enterprise in the face of the colonial powers. However, the networks of local knowledge and work, whether named or not in his travel accounts, raise questions about the aims of his science and its materialistic dimension. Among the fruits of his expedition are some 60,000 objects from the Americas, currently catalogued, exhibited or preserved in European museums, botanical gardens, libraries and archives, and categorized as inestimable, or difficult to quantify monetarily. One ghost always accompanies the traveller: *the ghost of capital*.

Never before has a naturalist been able to act with such freedom. The journey turned out to be half as expensive as anticipated, even though it required, for the transportation of the plants and instruments, that a group of twenty-four Indians carry them along the rivers and fourteen mules carry them inland, for months on end. My independence is more precious to me with each passing day, and it is for this reason that I have never accepted the slightest help from any government.³⁸

The modus operandi of Humboldt's expedition is described in the thirty volumes published in Paris between 1805 and 1834 under the general title *Voyage aux régions équinoxiales du nouveau continent*. This complex work was subjected to the processes of transcription, translation, editing and distribution³⁹ that characterized a certain "politics of truth" of the era as a way to underscore the natural character of America from the perspective of sources of raw materials—something that has relevance to this day.

37 Original text in Spanish: "Mi relato de viaje, propiamente dicho, por ejemplo, no contendrá sino lo que pueda interesar a todo hombre culto."

38 Von Humboldt, Alexander (1989). *Cartas Americanas*. Caracas: Editorial Ayacucho, 63.

39 This oeuvre features the graphic printing techniques of the time, being metal, wood and stone engraving. Humboldt took this aspect very seriously, and renowned engraving workshops in London, Rome, Berlin and Paris had been mandated to produce images, based on his sketches, following visual processes such as changing perspective and lighting, flattening the image, and erasing and adding elements of landscape or human presence.

The challenge, then, is to observe the scientific traveller beyond his romantic mythology and role as author, highlighting how these relationships between capital, power and knowledge become visible or invisible and persist over time. The aim is to transform Humboldt's original path by creating a collection of inestimable, priceless images, texts and objects which, by being de-archived, call into question the notions of truth, memory and fidelity which official institutions have appropriated for themselves.⁴⁰ This comprises a minor but continuous act that produces interference.

Putting a figure on "paradise"

*The Mexican people can undoubtedly acquire, thanks to foreign trade, anything that the territory they inhabit does not offer them; but in the midst of this great wealth of gold and silver, they have needs.*⁴¹

Alexander von Humboldt

Humboldt's stay with Aimé Bonpland and the Quiténien Carlos Montúfar in the viceroyalty of New Spain, today Mexico, in 1803 and 1804 can be seen as a turning point in his travel narrative and in the geopolitical orientation of his gaze, and his focus as an author and scientific authority on America. The change in tone between the volume *Views of mountain ranges and monuments of the indigenous peoples of the Americas* (1810)⁴² and *Political essay on the kingdom of New Spain* (1811) reflects this.⁴³ In the introduction to the former, the traveller prepares the reader for a work that goes beyond the canon of picturesque views, while in the latter, he declares his intention to deliver economic and social data of the viceroyalty, including a detailed analysis of its mining, agricultural and industrial productivity, established and potential. Through this, Humboldt engages in a geographical projection of the territory that is no longer merely natural but also political, similar to

40 Against the backdrop of the positivist vision established by nineteenth-century scientific travellers, disciplinary structures and center/periphery knowledge networks of great tradition and renown were set up in America and Europe, such as the famous Americanist studies and meetings.

41 Original text in Spanish: "El pueblo mejicano puede sin duda proporcionarse mediante el comercio exterior todas las cosas que no le da el territorio que habita; pero en medio de su gran riqueza de oro y plata, experimenta necesidades."

42 Von Humboldt, Alexander (1810). *Vistas de cordilleras y monumentos de los pueblos indígenas de América*. Paris: Schoell Librairie.

43 Von Humboldt, Alexander (1811). *Ensayo político sobre el reino de la Nueva España*. Paris: Schoell Librairie.

a statistical inflection point, or an exercise in the qualitative and quantitative encryption of the so-called paradise from the perspective of the legendary wealth of the young American nations.⁴⁴

During the time of the introduction of the *Political Essay*, around 1810, when Mexico was just beginning its process of gaining independence from the Spanish crown, this literary form established itself as an interpretive model and important source of geopolitical information and regional references for decades to follow.⁴⁵ Insofar as the political essay examined the potential of transatlantic trade, the rational and commercialized exploitation of human and natural resources, and the forms of slavery practised by communities brought to the Americas from Africa, it represented a humanistic cartography of a territory, working with parameters such as nature and science, and civilization and progress. This approach aroused great regional interest, as evidenced by Humboldt's disturbing correspondence with various influential Latin American leaders, who saw in his interpretive model the *raison d'être* of the nation state. These included Simon Bolivar, Lucas Alamán and Vicente Rocafuerte. This explains why, among countless other tributes, Humboldt was given the name *Benemérito de la Patria*⁴⁶ by President Benito Juárez in Veracruz (Mexico) in 1859.

Another important element is that Humboldt's work enabled the global depiction of images and narratives about American antiquity. This had two main consequences. On the one hand, the development of various collecting impulses, of all manner and from all sources. On the other hand, this gave early rise to a series of modernizing policies in states like Mexico, designed to limit the looting and trafficking of archaeological goods, as well as the creation, over time, of public collections and museums. All this gradually led to the emergence of disciplines such as archaeology and later anthropology on Creole local and scientific knowledge. These disciplines were mobilized by the state with the aim of establishing symbolic repertoires and certain notions of the past as strategies of national historical identity.⁴⁷

44 For a contemporary reading of the influence exerted by the Humboldtian essay, see Covarrubias, José Enrique and Souto Mantecón, Matilde, coord. (2012). *Economía. Ciencia. Política. Estudios sobre Alexander von Humboldt a 200 años del Ensayo político sobre el reino de la Nueva España*. México: UNAM – Instituto Mora.

45 The later volume Von Humboldt, Alexander (1826). *Ensayo político sobre la Isla de Cuba*. Paris: Librairie de Gide Fils, is part of the same discursive orbit.

46 The official title could be translated as "Benefactor of the Fatherland."

47 For a critical overview of the place occupied by travellers in the emergence of memory and heritage policies in the Mexican state, see: Fernández, Miguel Ángel, editor (2017). *Viajeros en el paraíso. México siglo XIX*. Spain: Córdoba - Plaza.

A "new Potosí"

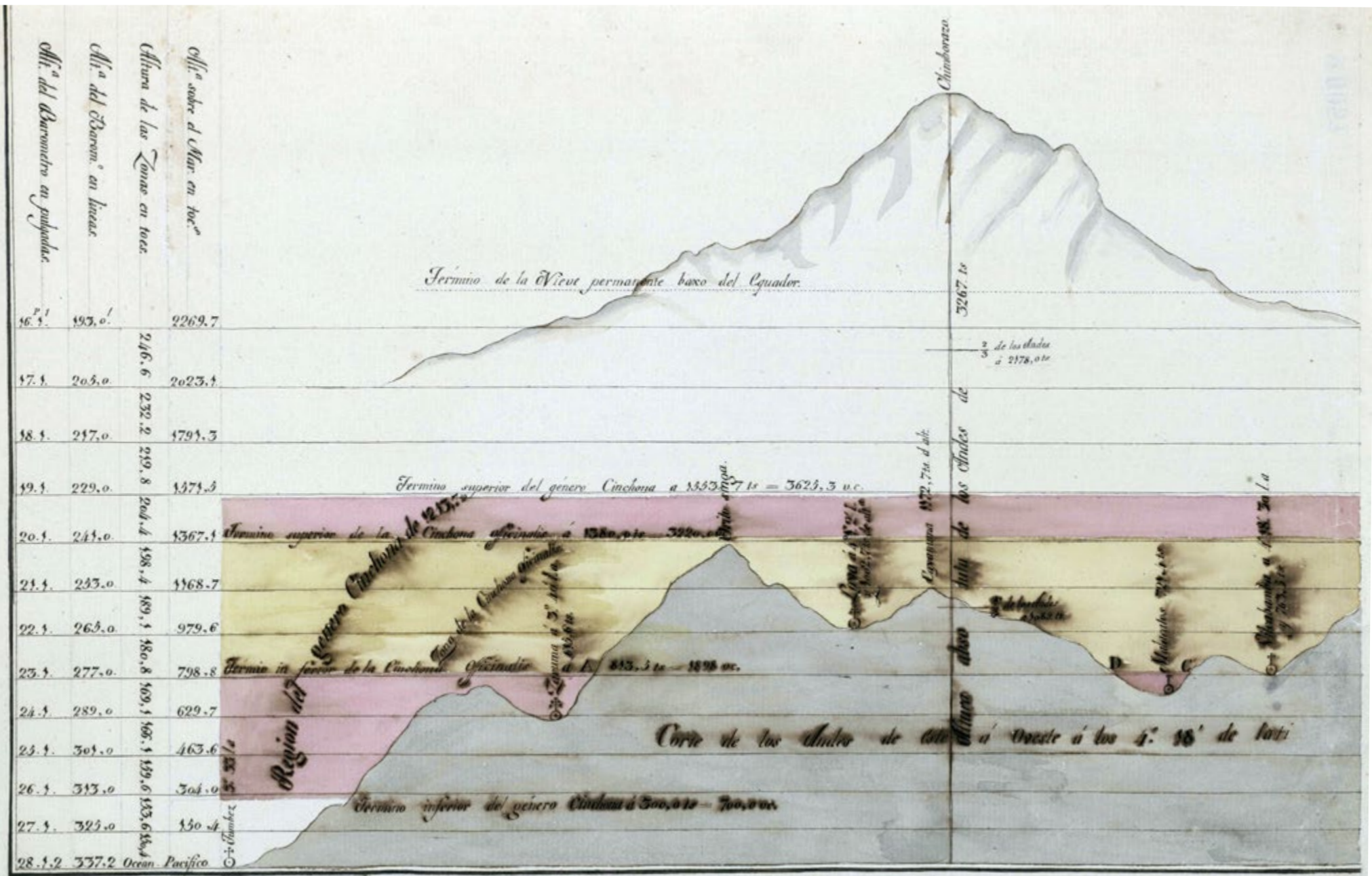
*The totally barren, desert-like landscape
gives the idea of being transported to the heart of the desert that stretches from Chancay
to Pisco—
an infinitely sad thought for a man like me,
so sensitive to the beauty of nature.*

Alexander von Humboldt

In the eighteenth and nineteenth centuries, the Freiberg University of Mining and Technology, in what is now Germany, was an epicentre for mineralogical science and techniques for mining the precious metals that fueled the economy of the modern colonial world-system. This school, where Humboldt studied, trained many of the mine managers hired by the Bourbon project for the viceroyalties of New Spain or Peru, with the aim of "optimizing" silver and gold extraction using a European model. This followed on the heels of nearly three centuries of intensive exploitation under the *mita* system,⁴⁸ which involved forced migrations, a form of slavery and the deaths of hundreds of indigenous and mestizo communities. The mountain Cerro Rico, or Cerro Potosí, in present-day Bolivia, from which thousands of tons of silver were extracted over almost two centuries was quite emblematic of the *mita* system.

Humboldt, Bonpland and Montufar headed for the Viceroyalty of Peru in 1802, after a stay in Loja, to inventory different species of *Cinchona*, a plant used since ancient times as a fever remedy. Brought to Europe by the First French Geodesic Mission (1735), it enjoyed its commercial heyday and overexploitation throughout much of the nineteenth century. In the Cajabamba region, Humboldt was interested in Incan architectural heritage as well as mining production and productivity. Based on his observations and the work of European colleagues residing in the region, such as Baron Thaddeus von Nordenflycht, he criticized the inefficient and rudimentary forms of Peruvian mining, reliant on mine charge and manual labour. He lamented the "unenlightened" nature of the viceregal government on these issues and raised the possibility of a "new Potosí" in northern Peru.

48 During the Inca Empire, the *mita* system involved the payment of a compulsory contribution to the government in the form of labour, to be delivered by able-bodied men between the ages of fifteen and fifty. This system was later adopted by the colonial authorities.





Exposition Universelle, Pavillon Botanique de France, 1900. Paris. Image: Archive Humboldt.

The geopolitics of plantations

As part of his effort to expose the power of American territories, Humboldt assumed that many ecosystems and ancestral organizations of space are wild, unproductive or uninhabited lands, something which nation states would later view as wastelands as regards the occupation and internal colonization of land. Hence, famous landscape or nature paintings were subjects of quarrels not only of meaning but also about ways of appropriating the land.

Humboldt and Bonpland's *Géographie des plantes équinoxiales: tableau physique des Andes et pays voisins* is a graphic arrangement and textual categorization that combines the natural and the social, blending various disciplines with a strong aesthetic impulse. Despite its aura of originality, its visual and discursive references are rooted in the iconographic legacies of engraved writing, cartographic forms and statistics, both European and local. The main image of this painting, featuring Mount Chimborazo, was sketched in Guayaquil in 1803. Its conception was largely based on a dialogue with botanist José Celestino Mutis and the Creole scientist Francisco de Caldas, creator of similar drawings such as *Mémoire sur la distribution des plantes* and *Nivellement de la Quina*, which provided Humboldt with information on unvisited areas, plant illustrations and preliminary height inventories.

Humboldt sent a reproduction of his painting to Mutis, from Guayaquil, which is preserved in Colombia's National Museum. The notions of totality or integrity that Humboldt would later develop in his work *Kosmos* (1845) are clearly the result of ideas acquired during the American experience, through contact with anonymous forms of ancestral knowledge and sources of Creole culture.

However, beyond being a naturalist allegory, a synoptic table or a graphic testimony to climate change, the *Géographie des Plantes* is above all a foreshadowing of the impending cartography of extractive operations. Humboldt, with his writings and fame, played an important role in mineral prospecting, the international *quina* market and the boom of *guano*, a fertilizer made from the excrement of birds on the Pacific coast and used in arid zones by the indigenous peoples of Peru. At the heart of this physical picture are plants such as coca, tobacco and maguey, now exploited by pharmaceutical and genetic commercialism, either legally or illegally. Certainly, what we see manifested today is the "geopolitics of plantations," the "scientific" climax of which was reached through the merger of the Monsanto (USA) and Bayer (Germany) companies on September 14, 2014 (Humboldt's birthday), forming the world's largest pesticide and genetically modified organism company.

The Humboldt effect

*How many forces of nature, the exploitation of which could feed or employ thousands of people, find themselves unused!*⁴⁹

Alexander von Humboldt

While the link between *nature* and *wealth* had been established over five centuries ago, it was not until the era of American independence and the emergence of nation states that *science* became fully incorporated into local political discourse. This incorporation goes hand in hand with an amalgamation of the notions of *civilization*, *science* and *progress*, as part of the project to impose global capitalism on the former Spanish colonies as economic or dependent enclaves.

49 Original text in Spanish: "¡Cuántas fuerzas de la naturaleza, cuyo desarrollo podría darle alimento y empleo a miles de personas, se encuentran sin utilizar!"

It is in this sense that our nation states are debtors to the scientific knowledge promoted by European travellers. This knowledge engendered the epic perspective that, regardless of his origin or geopolitical agenda, the traveller is conceptualized as a heroic being, or as what we today refer to as an expert. It is to him, the traveller, the pioneer, that we owe our degree of modernity. The civilizing impulse of the traveller and the literary impulse of the equinoctial elites are summed up in this sentence from Simon Bolivar: “A great man [Humboldt], who with his gaze snatched it [America] from ignorance and with his pen depicted it as beautiful as its own nature.”

One may group these notions and the reverberating effects of scientific travellers together under the category of the so-called Humboldt effect. Such is the case of the Hotel Humboldt in Caracas, designed by architect José Sanabria and built on the heights of Ávila Hill in 1956, thanks to a million-dollar investment derived from Venezuela’s first oil boom at the height of the dictatorship of General Marcos Pérez Jiménez. The scale of the resort project is unparalleled, with a violent transition in landscape, and constitutes an enormous and enduring mark of a tropical modernism of times gone by. Despite some intermittent activity, Hotel Humboldt has never managed to be fully operational, whether under private neoliberal management or the state tutelage of the more recent “twenty-first century socialism.”

Another important development was the creation of the Humboldt Institute of Colombia in 1993 by the Colombian government, as part of the trend for peripheral countries to sign up to international environmental agreements. The Humboldt Institute is a research body that follows in the institutional footsteps of the science-and-progress tradition initiated by the botanical mission led by José Celestino Mutis and Francisco José de Caldas, the Humboldt expedition, and the cartographic mission of Agustín Codazzi in the nineteenth century. Starting from the current notion of a resource as something that is no longer natural but biological, this institution intends to legitimize expert knowledge within historical-political contexts marked by violence, as a path towards sustainable development. Now dominant throughout Latin America, this logic constitutes a form of official science and an institutionalized environmental movement, providing technical support for the extractivist continuum under labels such as “renewable resources,” “sensible management” or “bio-business.”

There is also the Humboldt Forum, housed in the Berlin Palace. Launched by the Prussian Cultural Heritage Foundation and the German Federal Government, this project was begun in 2010 and inaugurated in October

2019. With an investment of 770 million euros, the project involved reconstructing the Berlin Palace, initially built between the sixteenth and nineteenth centuries. Dubbed the first “global post-museum,” the Humboldt Forum will exhibit the various archaeological and ethnographic collections from Africa, America, Asia and Oceania which are currently held by Germany, including many from Humboldt’s American voyage. Many of these collections have never been put on display and are being called into question because of their colonial origins and their connection to the trafficking of cultural artefacts over the last few centuries. The Humboldt Forum also raises new concerns about international policies regarding the legitimate possession of cultural property, given the context of an intense debate about European colonialism in Africa as well as the migrant crisis, with the arrival of Syrian refugees and displaced persons.⁵⁰

In addition, in 2013 the von Heinz family, heirs to Alexander von Humboldt, purchased the 4,000-page manuscript of his *American Travel Journals* for twelve million euros. Both of these projects were guided and monitored by scholars. Academic disciplines as well as writing and publishing programs were developed conjointly by the University of Potsdam, the Humboldt University and the Berlin State Library, as part of an official argumentation strategy and conceptual effort working towards the universal validation of the Humboldtian ideal.

Another outcome of our “natural” present in the midst of global center-periphery roles is a series of diplomatic “disagreements” generated by the German Federal Government’s thirty-four million euro donation to the Yasuní-ITT project. This was an initiative promoted by the Ecuadorian government between 2008 and 2013 to prevent the exploitation of an oil field in the Yasuní biosphere, located in the heart of the Ecuadorian Amazon, in exchange for international compensation. However, the donation, to have been managed by International Cooperation (a contemporary version of the scientific missions of the nineteenth century) never materialized, resulting in the Ecuadorian government shutting down the Yasuní-ITT project,

50 In November 2018, historians Felwine Sarr and Bénédicte Savoy (a member of the Humboldt Forum steering committee between 2015 and 2017) presented a report entitled *La restitution du patrimoine culturel africain. Vers une nouvelle éthique relationnelle*. It was drafted at the request of French President Emmanuel Macron as part of a state project concerning the restitution and repatriation of exhibit pieces housed in the collections of French national museums yet originally derived from colonial plunder. The report sparked intense debate in museum institutions in Belgium, Austria, Holland, Germany and the United Kingdom. Spain’s total absence from these debates is striking, given the atavistic link it retains with America in many areas, including that of collections liable to restitution and repatriation currently preserved within a colonial museum system. It is with regard to this set of circumstances that the exhibition has coined the term “global post-museum.”



Humboldt Forum, 2016, Berlin. Photo: Stiftung Humboldt Forum im Berliner Schloss.

contrary to local and international public opinion. Subsequently, the Yasuní-ITT territories were handed over by the Ecuadorian state to the Chinese oil company Petro Oriental for exploitation.⁵¹

The Lake Texcoco region also stands out as a focal point of Humboldtian cartography in Mexico.⁵² Formerly a natural lake, this region was destroyed by urban pressure and drainage works over several centuries. Today, it is a natural relic that is home to a number of *municipios*, farming communities and migratory bird sanctuaries. In 2014, the government of President Enrique Peña Nieto announced the start of work on the \$13 billion New International Airport of Mexico City (NAICM) in this lakeside area. This mega-project saw the eviction of hundreds of families from the region, the violent repression of protests by grassroots organizations, and severe criticism from specialized sectors due to the high cost and lack of preliminary studies of both the environment and the soil in the ecosystem. Under pressure from citizens, President Andrés Manuel López Obrador called a public referendum on the project in October 2018. Since the outcome was overwhelmingly to halt the

51 For detailed information on the Yasuní-ITT case, see YASUNIDOS: <https://sitio.yasunidos.org/es/>

52 The birthplace of Nezahualcōyōtl (1402–1472), who ruled this region and established sophisticated hydraulic systems as well as a botanical garden admired by early Spanish chroniclers. The latter was destroyed at the beginning of the conquest due to a “religious fear of plants.”

work, he declared the official cancellation of the NAICM construction, despite being thirty percent completed, in January 2019.⁵³

Lastly, the Humboldt effect is about the possibility of opening up, or of loosening the bounds within which scholarly knowledge tends to remain confined. This may be done by tracing a distinct order of the statements issued by the traveller and by transforming his taxonomies, thus, *by cataloging the one who catalogs us*.

Open conclusion

The archive always works, and a priori, against itself.

Jacques Derrida

As part of this research, since 2011 I have managed my access to documentary collections, historical sites and museum repositories that are either directly or fictitiously linked to Alexander von Humboldt in Ecuador, Colombia, Germany, Italy, France, Spain, Poland, Mexico and Canada with varying degrees of success. Mechanisms ranged from a simple email request to letters of recommendation from colleagues and a little influence peddling.

My audiovisual recordings of these places were generally done clandestinely: on each occasion, I signed a letter of commitment to the “ethical use of images,” acknowledging, for example, that any infringement of this copyright would entail a sanction. Yet I did not respect these agreements, seeing that my overall aim was to tackle the ethical dimension of collections. In other words, I did not hesitate to again raise the question of the possible return of the collections to their places and communities of origin.

What is the meaning of this approximation, this subjectivization of places, objects and documents? Can these wanderings through the space-time of the past activate a present-day perspective? Can these collections and repositories be seen as a framework for public debate? Is a decolonization of the collections from America even possible, still, given that they were historically subject to intense processes of acclimatization and “detropicalization”?

53 For detailed information on the NAICM case, see *Frente de Pueblos en Defensa de la Tierra*: <http://atencofpdt.blogspot.com/>

Insofar as skin, or skin color, is the more predominant organ of modernity-coloniality, is it possible to assert that “truth is in the skin”? As with memory and consciousness, skin accumulates different densities, pushing back the limits of history and desire. An archive can work in the opposite direction, becoming the very trace of the traveller, a faithful chronology. The publication on Twitter in September 2019 of Andrea Wulf, Humboldt’s best-selling biographer, granting authenticity to all our documentary ensembles, is proof of this.

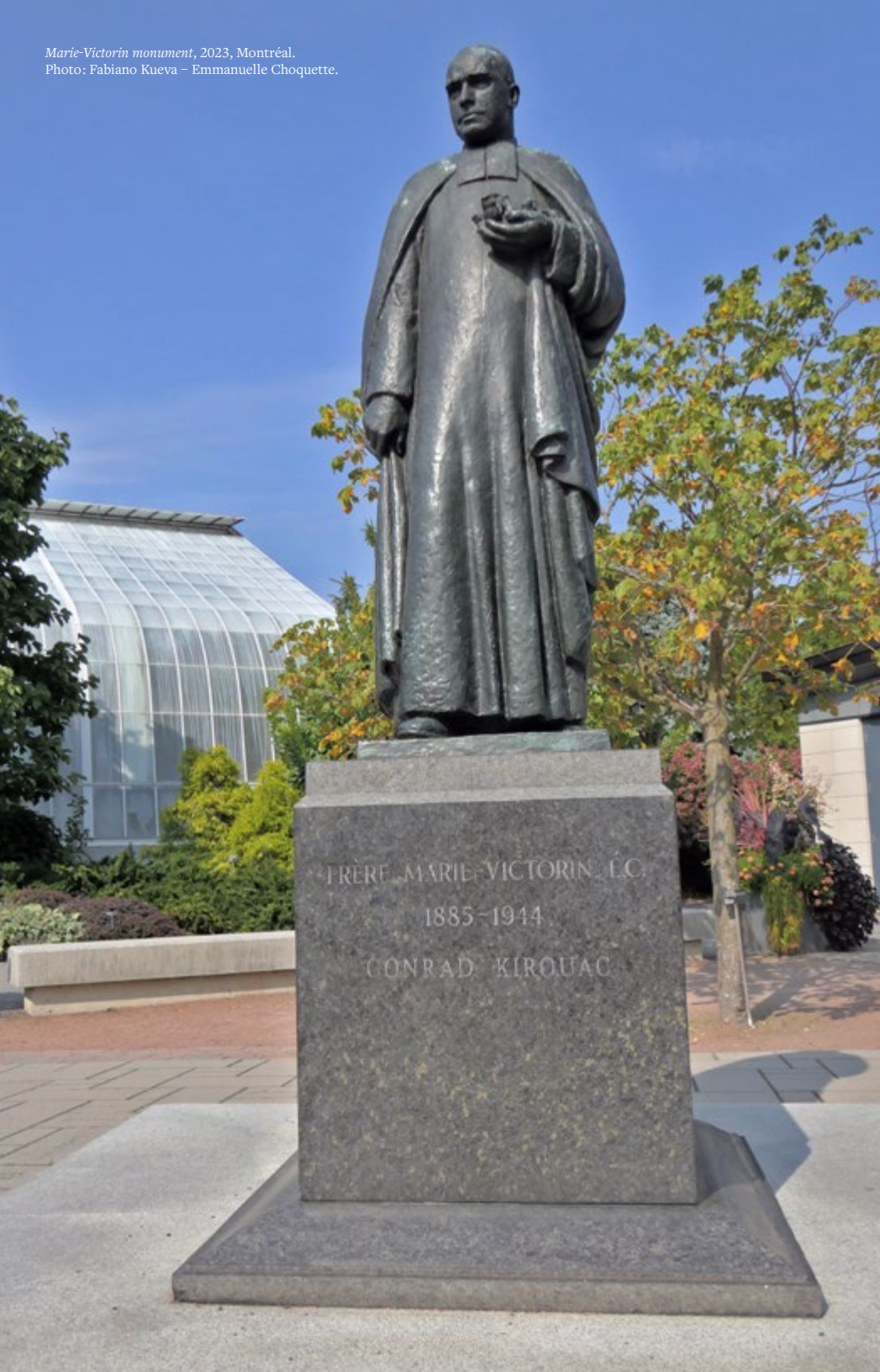
However, *Archive Alexandre de Humboldt*, beyond its documentary character and the symbolic play and flexible narrative it promotes, has not managed to distance itself from official regional and global practices that insist on the contemporization of Humboldt. In these times of revisiting the legacy of our colonial past, and revival which serves as a means of forgetting, this project has refused to follow the line of homage and apology. However, every artistic project remains irrevocably stuck inside the very capital-power-knowledge loop that it endeavours to denounce and challenge—a paradox not unlike nineteenth century practices. As such, *an art work or the topics raised by an exhibition tend to remain within the confines of their museum or gallery space.*

Quito-Montreal, September 2023



Fabiano Kueva, *Diario del Virreinato del Perú*, 2023, Lima.
Photo: Efraim Agüero - Fabiano Kueva.

Marie-Victorin monument, 2023, Montréal.
Photo: Fabiano Kueva – Emmanuelle Choquette.



Fabiano Kueva (Équateur, 1972), artiste et commissaire d'exposition. Il a développé divers projets dans des musées, des espaces publics et des contextes communautaires; des transmissions radiophoniques par satellite et sur le web. Il a publié plusieurs albums, livres et articles. Il a reçu le premier prix de la 3^e Biennale Latino-américaine de la Radio (2000), le Prix de Paris de la 9^e Biennale Internationale de Cuenca (2007), le prix Nuevo Mariano Aguilera (2015), le prix du meilleur long-métrage international du Festival du film de Chiloe (2021) et le prix de l'acquisition de la 15^e Biennale Internationale de Cuenca (2021). Il a été participant à la 10^e Biennale de la Havane (2009), à la 2^e Biennale de Montevideo (2014) et à la 56^e Biennale de Venise (2015). Il a réalisé des résidences artistiques à Apexart (New York), Villa Waldberta (Munich), Lugar a Dudas (Cali), OBORO (Montréal). Il est récipiendaire d'une bourse du Prince Claus Fund (2010). Il vit et travaille à Quito.

Fabiano Kueva (Ecuador, 1972) is an artist and curator. He has developed numerous projects in museums, public spaces and community contexts. In addition, he has produced satellite and internet radio programs and has published a number of albums, books and articles. He was awarded first prize at the 3rd Bienal Latinoamericana de la Radio (2000), the Prix de Paris at the 9th Bienal Internacional de Cuenca (2007), the Nuevo Mariano Aguilera Prize (2015), the Best International Feature Film Prize at the Chiloe Film Festival (2021) and the Acquisition Prize at the 15th Bienal Internacional de Cuenca (2021). He was a participant in the 10th Havana Biennial (2009), the 2nd Montevideo Biennial (2014) and the 56th Venice Biennial (2015). He has completed artistic residencies at Apexart (New York), Villa Waldberta (Munich), Lugar a Dudas (Cali) and OBORO (Montreal). In 2010, he was the recipient of a Prince Claus Fund Grant. He lives and works in Quito, Ecuador.

Emmanuelle Choquette (Canada) est auteure, chercheuse et commissaire indépendante. Titulaire d'une maîtrise en histoire de l'art de l'UQAM, elle s'intéresse particulièrement aux pratiques d'appropriation des archives qui visent à réécrire les discours historiques hégémoniques et qui portent un regard critique sur les formats de l'exposition et de la conservation. Ses textes sont publiés dans les revues *Espace art actuel*, *Vie des arts*, *le Sabord*, *Ciel Variable* et *esse art + opinions*. Elle a co-dirigé les publications *Une bibliographie commentée en temps réel: l'art de la performance au Québec et au Canada* (2019) et *L'art imprimé, entre mixité et hybridité | Gráfica Abierta: Rutas expensivas en la gráfica Mexicana* (2022). Ses projets de commissariat ont été présentés à la Maison des arts Desjardins de Drummondville, à Artexpte et à OBORO. Elle a participé à des résidences de recherche à Est-Nord-Est (St-Jean-Port-Joli) et au Laboratorio Arte Alameda (Mexico) en collaboration avec OBORO. De 2013 à 2021, elle a été directrice générale d'Arprim, centre d'essai pour l'art imprimé, où elle a notamment coordonné un échange entre artistes mexicains et canadiens. Elle travaille à Montréal.

Emmanuelle Choquette (Canada) is an author, researcher and independent curator. She holds a master's degree in art history from UQAM, and is particularly interested in practices of archival appropriation that aim to rewrite hegemonic historical discourses and critically examine exhibition and curatorial formats. Her writing has appeared in the magazines *Espace art actuel*, *Vie des arts*, *le Sabord*, *Ciel Variable* and *esse art + opinions*. She co-edited the publications *An annotated bibliography in real time: performance art in Quebec and Canada* (2019) and *L'art imprimé, entre mixité et hybridité | Gráfica Abierta: Rutas expensivas en la gráfica Mexicana* (2022). Her curatorial projects have been presented at Maison des arts Desjardins de Drummondville, at Artexpte and at OBORO. She has participated in research residencies at Est-Nord-Est (St-Jean-Port-Joli) and Laboratorio Arte Alameda (Mexico City) in collaboration with OBORO. From 2013 to 2021, she was General director of Arprim, centre d'essai en art imprimé, where she coordinated an exchange between Mexican and Canadian artists. She works in Montreal.

ARCHIVE ALEXANDRE DE HUMBOLDT MONTRÉAL

Fabiano Kueva

Commissaire / Curator: Emmanuelle Choquette

Production: OBORO - Archive Alexandre de Humboldt Montréal

OBORO équipe / team: Marianne Breton, Tamara Tembeck, Audrey Bilodeau Fontaine, Rhys Buhl, Stéphane Claude, Rebecca Ladida, Mireille N'gouan, Speranza Spir, Tracy Valcárcel Rodríguez, Sonja Zlatanova

Design de la publication / Publication design:

Marie Tourigny

Impression / Print: GRAPHISCAN MONTRÉAL

Communications: Marie-Pier Bocquet

Traduction / Translation: Oana Avasilichioaei, Guillemette Martin, Cathleen Poehler

Transport: Global Art (Ecuador), Pacart, Déménagement Moussa (Canada)

COLLABORATEURS INTERNATIONAUX / INTERNATIONAL COLLABORATORS

Ecuador: Mayra Estévez Trujillo, Juan Pablo Ordóñez, Melina Wazhima, Blasco Moscoso, María José Machado, Paula Parrini, Lucila Lema

Colombia: Alejandro Jaramillo Hoyos, Camilo Mahecha, Jacqueline Osorio Olarte, Adriana Mejía

Alemania: Ana María Vela, Gero Gries, Marion Pfaus, Gustav Pfaus, Julián Cueva Samudio, José Fernando Andrade, Mesías Maiguashca, David Blankenstein

Italia: María Rosa Jijón, Francesco Martone, Elena Vargas

Francia: Ana Rodríguez Ludeña, Santiago Reyes, Alexis Moreano, Estefanía Peñafiel, Jorge Flores Velasco, Maye Valdez, Antoni Collot, Marie Noelle Bourget, María José Jarrín, Matias Cortese

España: Dayana Rivera, Elena Vargas, Julián Cueva Samudio

Portugal: Ana Rodríguez Ludeña

México: Luis Gerardo Morales, Laura Gómez Mendoza, Hervin Aguilar Escalante, Bárbara Lázara

Perú: Efraín Agüero, Alicia López, Marcelo Zevallos, Nicolás Castro, Jorge Anticón, Juan Manuel Arguedas, Irma Flores, Helberth Mendoza, Jesucita Carpio

Canada: Claudia Bernal, Gwenaëlle Bélanger, Emilie Monet, Laurie De Serre

REMERCIEMENTS / ACKNOWLEDGEMENTS

Centro de Arte Contemporáneo de Quito
Archivo Histórico del Ministerio de Cultura del Ecuador:

Honorio Granja

Museo del Oro, Bogotá / Parque Laguna de Guatavita, Sesquilé

Museo Petrolero, Barrancabermeja / Observatorio de Tatocoa, Villavieja

Ex Teresa Arte Actual, Ciudad de México

Biblioteca del Instituto Mora, Ciudad de México:

Germán Eloy Mejía Estrada

Museo de Arte Virreinal – Casa Humboldt, Taxco:

Marisa Pineda Gómez

Mina Prehispánica - Posada de la Misión, Taxco

Museo Histórico de Acapulco Fuerte de San Diego - INAH: Víctor Hugo Jasso Ortiz

Parque prismas basálticos de Santa María Regla, Huasca de Ocampo

Zona Arqueológica de Teotihuacan – INAH / Zona

Arqueológica de Cholula – INAH

Zona Arqueológica de Tlatelolco – INAH / Museo

Nacional de Antropología – INAH

Asociación de clavadistas La Quebrada, Acapulco: Ismael Vázquez

Canoas de Xochimilco, Embarcadero nuevo Nativitas: Jorge Valderrama Rojas

Centro educativo en conservación de las especies de México y del Axolotl, Xochimilco: Guadalupe Rivera 8M - 9 horas de luz rebelde, Plaza tomada de Bellas Artes, Ciudad de México

Muséum national d'Histoire naturelle, Paris: Carole Pierlovisi, Maïté Delmas

Embajada del Ecuador en España: Juan Carlos Cuéllar

Embajada del Ecuador en Francia: Jorge Luis Serrano

Ethnologische Museum Berlin: Manuela Fisher

Humboldt Forum im Berliner Schloss: Lavinia Frey

Museo de Arte de Lima: Sharon Lerner y Elisa Martins Artex

Herbier Marie-Victorin: Carole Sinou, Geoffrey Hall

Collections de l'Université Laval: Valérie Boulva

Gloria Nieto, Fabiola Nieto, Julián Cueva Samudio, Alicia López Andrade, Malena Bedoya, Felipe Fried, Laura Mendoza Navarro, José Luis Gómez Tafolla, Rodrigo Sigal, Federico Valdez Perea, Laurencio Valladares, Chucho Guisado, Jorge García, Jaime Castaño Jiménez, Gerda Alisch, Pedro Sala, Diana Mazatl Cozticcihuatl, Vicente Cueva Bolaños, Barbara Clausen, Mathieu Baril, Madeleine Painchaud, Vanessa Harton-Dickner

Couverture / Cover: Fabiano Kueva, *Die Welt ohne Winter*, 2023, Huacachina. Photo: Efraín Agüero.

C2-C3 / Interior cover: Alexandre de Humboldt, *Autopotrait*, 1812, París / Fabiano Kueva, *Portrait*, 2012, Quito. Photo: Gonzalo Vargas M.



Nous remercions le Conseil des arts du Canada de son soutien. / We acknowledge the support of the Canada Council for the Arts.



Canada Council
for the Arts

Conseil des arts
du Canada

